

McGILL UNIVERSITY LIBRARIES



[CAYLUS, ANNE CLAUDE PHILIPPE] COMTE DE

1692-1765

NVC RECORDS ONLY 2 COPIES:

M:O

OO

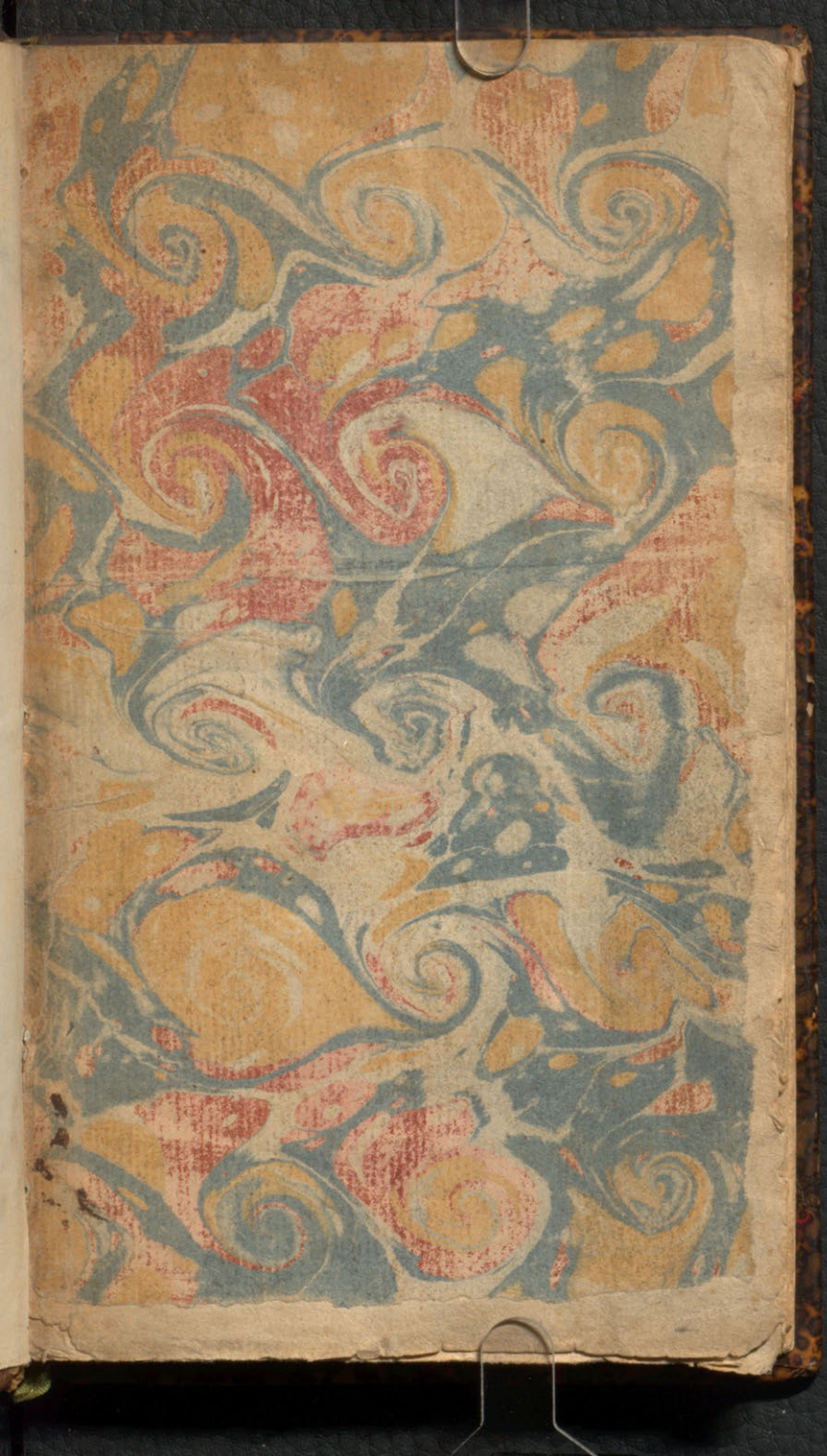
H2

9223

copy

8

TE



Par Nade, le Comte de Caylus,
et la Comtesse de Verreux.



Two women in traditional attire, possibly engaged in a craft or domestic activity. The image is framed by a simple border.



Vers par rapport à ce présent Livre.

De la Langue il est le soutien,
De plus, c'est qu'il y a du génie:
Commere, est-ce que ça n' vaut pas bien
Un compliment d' l'Académie?

LES
ECOSSEUSES,
OU
LES ŒUFS
DE PASQUES;

*Suivis de l'Histoire du Porteur d'Eau, ou les
Amours de la Ravaudeuse, Comédie.*

SECONDE PARTIE des ETRENNES
de la Saint-Jean.

Seconde Edition; revue & augmentée;



A TROYES,
Chez la Veuve OUDOT;
Et se trouvent à Paris;
Chez DUCHESNE, Libraire, rue Saint Jacques
au Temple du Goût.

LES
ECOSSEUSES

DE
LES DEUS

DE PASQUET

SAISONNÉ PAR LE DU FINANCE
DE LA SAINT-JEAN



A TROYES
Chez Monsieur Victor Oudinot

Si l'on veut s'abonner à l'ouvrage
on s'adresse à Monsieur Oudinot

AVERTISSEMENT

de Madame OUDOT.

L *A maniere gracieuse & obligeante dont le Public a bien voulu recevoir mes petites Etrennes de la S. Jean, à l'exclusion de celles qui ont paru sous le même titre, m'engage, pour mériter ses bontés, à lui présenter un Recueil de Pieces intitulé : Les Oeufs de Pâques, ou les Ecoffeuses, que je pourrai continuer toutes fois & quantes, comme le Lec-*

6 AVERTISSEMENT.

teur intelligent pourra aisément
imaginer ; je lui souhaite de bon-
nes Fêtes , & je me dis la Veu-
ve Oudot.



AVIS AU LECTEUR.

LE Public a trop d'esprit pour être la dupe des mauvais Auteurs ; mais il est disgracieux néanmoins de voir des gens assez osés pour vouloir, comme on dit, lui en couler. C'est ce qui fait qu'on lui écrit la présente pour qu'il ne prenne pas son cul pour ses chausses, ou martre pour renard. Certains Ecrivains fades & bêtes comme trente-six cochons, s'avisent d'envoyer de tems en tems des Manuscrits à ruiner les Imprimeurs ; ce qui fait qu'on voit des Etrennes de la S. Martin & des Suites d'Histoires d'un Gentilhomme

amoureux de deux Dames , & tant d'autres dont on infecte le beau monde, pour imiter les Batailles de chiens, Etrennes de S. Jean, Cruauté inouïe , & autres ouvrages reconnoissables aux personnes de goût. Mais de peur qu'on ne s'y méprenne, on conviendra d'un signe particulier avec l'ami Public, pour qu'il ne soit pas exposé d'avantage à se tromper sur la conséquence. Après ce petit Avis, que je n'ai pû refuser à l'interêt de ma réputation, je vais lui rendre compte de ce présent petit Recueil, pour continuer à travailler, comme j'en ai déjà rendu compte au Public. Je regarde tout ce que je vois; car il y a bien des gens qui voyent sans regarder, & je puis

dire sans vanité que je ne suis pas de ceux-là. Ce mois de Juillet dernier me promenant dans Paris, je fus arrêté par les ris & le ton de la joye que j'entendis faire à cinq ou six bonnes & grosses Commeres qui écossoient des pois vis-à-vis la Boucherie de S. Roch; j'entrai pour écouter chez un honnête Monsieur Marchand Epicier de profession, qui fait le coin de la petite rue qu'on appelle du Rempart; & sans faire aucun semblant de rien, j'écoutai plusieurs de leurs Histoires sur différens sujets: je vis bien à part moi qu'elles étoient convenues ensemble de faire chacune la leur; car il y en eut une qui dit en finissant: A vous le dé, ma Commere, une au-

tre ; car chacun le sien ce n'est pas trop , & je suis persuadé qu'elles parloient de ça , faut croire. Oh ! les Histoires me parurent cossues & si pleines de gorges chaudes , qu'elles me donnerent la pensée de les écrire avec un meilleur style & plus en François qu'elles n'étoient ditès , & de les donner sous le titre des *Ecosseuses* , parce qu'en effet cette occupation n'empêche pas plus les femmes de parler que les Duchesses qui font des nœuds : je pourrai donc rapporter beaucoup d'autres Histoires chaque année ou tous les ans , si ce petit Essai peut agréer ; je n'ai point rapporté toutes les conversations à la suite ; car il y a bien souvent du fretin , comme l'on peut croi-

re. Je n'ai dit que les choses qui m'ont parues historiques, ou bien, instructives & amusantes : du reste, j'ai ajouté à mes *Ecosseuses*, sur lesquelles je fais un grand fonds, quelques piéces de différens sujets, afin de trouver, comme dans un bouquet, le goût des Curieux ; si ce n'est sur une chose, c'est sur une autre que l'on le trouve ; & comme la Comédie est, à ce qu'on m'a dit, fort à la mode, ma voisine la Ravau-deuse m'a fourni un sujet que je n'ai pû me refuser, & que j'ai travaillé tout de mon mieux, parce que les caractères de tous gens de ma connoissance m'ont parus touchans, quoiqu'à la vérité, ce ne soit pas ce qui touche le plus ma plume, que ces sortes d'ou-

12 AVIS AU LECTEUR
vrages ; mais il faut bien essayer
de tout , pour sçavoir à quoi l'on
peut être propre.





LES
 ECOSSEUSES
 OU
 LES ŒUFS
 DE PASQUES.

Le Oui & le Non , mal placés.



L avint donc que ce fut le tour à l'Histoire de la mere Bachot; elle en sçavoit pour l'ordinaire de bonnes , quand elle étoit en train; mais il falloit l'y mettre: cela étant ainsi , elle enfila le sien comme il s'ensuit.

Il m'est avis que les enfans ne valent pas la peine d'en faire, & qu'à la parfin ça se tourne au rebours du plaisir qu'on s'en imagine : tenez, fans offenser personne, cette graine-là, drès qu'elle est devenue drue, se donne du menu aux dépens des pauvres peres & meres qui croient avoir fait un beau chef-d'œuvre. Des enfans, vous dis-je, c'est l'engeance du Diable ; je sçais ce qu'en vaut l'aune, & si ça étoit à refaire..... Tant y a que chacun sent son mal, j'en ai tout mon faoul ; ce n'est pas pourtant que mon drôle après la petite reprise de Justice qui lui est arrivée, j'espere, s'il plaît à Dieu, qu'il ira à Saint Rabony, qu'il ne donnera plus tant dans

l'eau-de-vie & dans la Criature ,
& qu'il aura un peu plus de sa-
cristie , ainsi soit & la Vierge ;
car tout compté & tout rabattu ,
c'est-là le hic. Ma Commere ,
ôtez ce que vous sçavez à la jeu-
nesse ; vous en faites pis que des
Saints. Mais va - t - en voir s'ils
viennent.

En attendant , vous sçavez
donc que l'année passée je fus de
nôces , & si je n'en fus pas ; nous
eûmes la courte honte , par rap-
port qu'on nous fit un vrai tour
de Carême-prenant , quoique ce
fût après Pâques. Depuis quel-
que tems auparavant , la petite
Grifaude qui débite au Cime-
tiere Saint Jean avec sa mere-
grand , s'étoit laissée amouracher
par un enfant du quartier qui lui

alloit comme de cire : les deux faisoient la paire , & la propice y étoit à proportion , d'autant que l'amoureux dans son métier du Port S. Paul, y avoit des jours, quand ça donnoit , qu'il vous auroit gagné ses quarante , cinquante sols , jusqu'à l'écu blanc ; dame , ça fait un ménage de coquen-pâte , quand l'autre se demene de son côté & qu'elle sçait le tran-tran : car l'esprit partout , fait tout , ça fait qu'on s'établit dans l'aisance : or ils se faisoient donc l'amour , la petite Gri-faude & le grand Cornichon ; & puis quand leur amour fut fait , ce fut une autre paire de manches ; elle le vouloit , il la vouloit , & toute sa parenté pareillement : voilà donc qui est

baclé, jusqu'à revoir ; on parla d'épousailles ; car faut toujours, coute qui coute, que le Prêtre boute son Conjongo à tout ce tracas, & que l'amitié finisse par là, d'autant que ça leur faisoit perdre leur tems ; car ce n'est que les riches qu'ont le tems de s'aimer, & si je crois qu'ils ne s'aimont pas trop. Par rapport à ce que le négoce de nos amoureux ne battoit plus que d'une aile, il fut force de les fiancer, ils le furent donc sans sonner mot ; puis allons gai, le Saumoneur dar, dar fit sa tournée, un bon averti en vaut deux : nous voilà donc tous tant que nous étions à l'Eglise drès cinq heures du matin sur notre droit avec nos affiquets, bouquets & rubans

18 *Les Ecoffeeses,*
fins ; car la paille & le bled ;
tout y alloit par écuellée : qui
n'eût pas dit que le reste iroit de
même ; nous avions tous l'air à
la danse. Il fallut déchanter ;
écoutez bien la controverse , la
voilà qu'arrive ; la cérémonie
alloit son train , quand tout d'un
coup à l'endroit justement où
faut dire Oui , voilà - t'il pas la
petite masque de Grifaude qui ,
sur votre respect , dit Non , mais
si bel & bien qu'il n'y avoit point
de nenni ; & dame , en voyant
son vertigo , c'est tout comme si
les cornes fussent venues d'avan-
ce à la tête de son futur : queusi ,
queumi , nous en eumes notre
bonne part , comme bien croyez ,
n'y avoit pas à en démordre ,
loin de ça : allons donc , vous

voulez rire , Grifaude , lui dit le grand Cornichon ; eh ! non , ce lui fit la drôlesse , je ne veux point d'un grand mal-va comme vous , vantez-vous-en , voyez ce las-d'aller , tredame ; on lui dira oui , c'est pour ton nez , zeste. Parle donc , hay , fille , ce fit la mere-grand qui voulut entreposer son autorité : te goberges-tu de nous ? Je te barrai d'une paire de moule de gant si bon que la terre t'en donnera une autre ; est-ce là l'honnêteté ? N'y a honnêteté qui tienne , ma mere-grand , reprit l'obstinée ; quand il me marcheroit à quatre pieds sur le ventre , il n'en seroit que ça ; j'aurois mieux gratter la terre avec mes ongles que de lâcher la parole ; mon consente-

ment eſt à moi une fois , ce n'eſt pas pour lui. . . . Monsieur le Prêtre qui étoit tout choſe de cette affaire , ſe ſcandalifa ſi bien qu'il ſe mit un peu à faire ſon Catéchisme & à la ſermoner ſur ſa fantaiſie ; mais autant de raiſon d'un côté comme de l'autre , il y perdit ſon latin , & ne lui fit que de l'eau claire ; ce que la Grifaude avoit à la tête , voyez-vous , elle ne l'avoit pas autre part ; vaudroit autant prêcher une mule qu'une fille , quand elle a pris ſa quinte ; ſi bien que le Vicaire en fut pour ſa mine de fèves , & nous pour un pied de nez. Le pauvre grand Cornichon ne ſçavoit à quelle fauſſe manger le poiſſon qu'il n'avoit pas pris ; ça lui devint d'autant plus dur

qu'il avoit le cœur bien tendre pour elle ; mais les malheurs n'arrivent que par les accidens ; nous nous éparpillames tous comme une poignée de puces ; la compagnie s'en alla à la dégingandade, qui boire & l'autre ailleurs. Le Conjongo fut ren- gainé, ou plutôt le même servit à une autre qui ne fut pas si dé- goûtée, car elle attendoit après ; si-bien que nous voilà tous hors de nôces : mais, ce lui fis-je, Cou- fine, en nous en allant, & par ma fi, si ça ne te faisoit pas plai- sir, pourquoi pousser la chose si avant. Ça me suffit, me dit-elle ; ce m'est assez, qu'il s'aille pâ- tre ; c'est pour lui rabattre son caquet, je lui gardois ça pour ses étrennes, hérite, ton pere

est mort ; & en difant ça , elle n'étoit ni plus ni moins rouge qu'un charbon : nous autres tout en cheminant avec le grand Cornichon fous le bras ; car je fimes comme les Médecins de Village , je nous en refumes à pied : nous nous mîmes donc après lui pour fçavoir où qu'étoit l'encolure de tout ça , & qui pouvoit avoir ainfi dépité fa fiancée ; mais nous eumes beau le retourner fens - fus - deffous , fens - devant - derriere , il s'y trouva que de toute la journée le grand Cornichon n'avoit encore bû que la valifcence d'un pauvre poiffon d'eau - de - vie , & cela ne fuffit pas pour rompre le cou au mariage qui eft de connivence , comme étoit celui-là ; faut bien fe

tenir le cœur gai & prendre des forces , quand on se marie ; mais le pauvre cher homme ne nous disoit pas tout , & nous découvra mes par après le tu-autem qui avoit fait aller la nôce à vau-l'eau: ça vint par le côté du grand Cornichon qui n'avoit pas assez épluché ses paroles par rapport à certains propos , parce que d'ordinaire la jeunesse a l'acoutumance de dire la besogne qu'elle fait, & plus souvent qu'elle ne fait pas , comme si la menterie les rendoit plus gras ; mais c'est aussi qu'on ne devoit pas les croire , quand ils s'en font accroire. Bref, la veille ou la surveille le grand Cornichon en payant son bec jaune au Port S. Paul à ses camarades , en trinquant dans la

gayeté à la fanté de son Accordée , avoit à la parfin lâché quelques contes saugrenus , comme il en arrive souvent entre garçons au sujet des filles de leur connoissance ; ça n'étoit pas tombé à bas , un maudit cornifleux les avoit tout chaudement rapportés à la Grifaude qui les avoit entendus à mal , comme si ça écorchoit son honneur. Ça n'emportoit pas la piece ; mais c'est que n'y a rien de si chatouilleux qu'à l'endroit de l'honneur du sexe : c'est la cause pourquoi la colere l'avoit fait monter sur ses grands chevaux , & qu'elle n'avoit plus ni bouche ni éperon. Ce que le grand Cornichon avoit lâché , buttoit à signifier comme si, par ci, par là, quelquefois

quefois dans l'occasion il avoit mis des arrhes au coche, ou, si vous voulez, pris un pain de brasse sur la journée, c'est ce qu'il avoit fait entendre au doigt & à l'œil; pourquoi comme ça n'étoit point en tout vrai, la Grifaude en étoit devenue pis qu'enragée, & ne lui gardoit pas poires molles en tems & lieu; car en cas de ça, les filles n'aimont pas qu'on mente ou qu'on dise vrai; & de fait, le grand Cornichon devoit empêcher sa langue de forcher ainsi, & du moins attendre au lendemain des nôces pour en dire pis que pendre; s'il eût voulu, il auroit toujours été assez à tems pour cela; mais c'est que le vin, ma Commere, ne prend pas garde à ce qu'il

dit, & que la prudence & lui, ne peuvent pas tenir ensemble dans le corps humain : vous n'y êtes pas ; on se rencontre par fois dans la vie, c'est ce qui arriva entre la Grifaude & le grand Cornichon. Ah ! vous v'là, notre défunte future ; hé ! bien, la belle, qu'est-ce ? avous encore le Diable au corps, & mordié sur quelle herbe aviez - vous donc marché la nuit d'auparavant la rupture de nos époufailles ? palfandié, vous m'avez coulé un godan aux œufs, l'avez - vous encore sur le cœur ? voyons donc ce que c'est, faites-moi participant de tout ça, quelle manière ! n'y a-t'il pas moyen de ravitailler tout ça ? mais la Grifaude, au lieu de dévisager son homme, elle l'envifagea fans

faire semblant de rien : prenez que la raison lui eût mis de l'eau dans son vin , ou que son amitié d'autrefois fût fâchée d'avoir pris la chèvre : la v'là donc à lui reprendre qu'il étoit pis qu'un serpent & qu'il avoit la langue de vipere , que c'étoit être bien damné , que d'éflorer comme ça en bonne compagnie la fleur des filles qu'on alloit épouser , qu'elle ne lui pardonneroit ni à la mort ni à la vie ; que Dieu merci elle étoit ni plus ni moins que l'enfant qui vient de naître , & qu'elle aimeroit mieux je ne sçais pas quoi , que de passer , quand ça étoit faux , pour avoir forfait. Drès-là , le grand Cornichon se sentit morveux , pourquoi il vous la détourna tout bellement dans

la petite ruelle, afin de faire la paix de façon ou d'autre, & y parlementer à leur aiſement; car faute de s'entendre, on meurt ſans confeſſion; drès qu'on s'explique, n'y a plus que demi mal: il la fit débonder; puis comme ils n'avoient pas le tems de s'en dire davantage, le rapatriage ſe fit, mais pas ſi bien qu'il n'y eût encore quelque choſe à refaire, ce qui fut pourquoi qu'afin de s'achever, ils ſe donnerent un autre rendez-vous, où la Grifaude ſe trouva en perſonne, afin de ſe faire réparer ſon honneur à forfait: ce fut ſur la brune d'un autre ſoir, entre chien & loup, derriere les ſacs à bled, dame il en fallut découdre en plein, le grand Cornichon en ſçavoit plus

d'une nichée , c'étoit un drû
qu'avoit la fesse tondue , beau
diseur , ayant la parole en bou-
che , il ne donna point de relâ-
che à sa mie qu'il ne lui eût re-
plâtré son méfait ; il lui dégoîsa
tant & tant par rapport à ce qu'il
l'avoit fâchée , que la Grifaude
plus douce qu'une brebis y mit
sa créance , comme si les paro-
les d'un amoureux étoient mots
d'Evangile ; puis le sexe est si foi-
ble envers l'ami du cœur , qu'à
la parfin la petite mijorée se laissa
ôter sa rancune qui ne tenoit pres-
qu'à rien : son Cornichon lui
parut plus net qu'un torchon ;
drès que l'amitié est entre deux ,
ça sert de lessive , tout le grabu-
ge s'en va à vau-l'eau , nage tou-
jours , ne t'y fie pas , c'est ce qui

ſe verra : les v'là donc rapatriés ſi bien qu'il n'y paroifſoit non plus que ſ'ils avoient toujours été en pleine cordialité ; pour marque de ça , à pareille heure d'une autre fois fallut - il pas ſe bailler encore une entrevûe, on auroit dit qu'ils avoient enſemble plus d'affaires que le **Légat**, c'eſt qu'avec l'amour y a toujours quelque choſe à refaire : ce fut dans un bateau de foin que les pauvres enfans ſe retrouvèrent, tant va la cruche à l'eau, qu'à la fin elle ſe caſſe ; nos Amoureux enſemble à l'heure qu'ils étoient ſeuls avec leur amitié fraîchement remiſe en pied, ne ſçavoient où mettre leurs mains tant ils étoient aiſes de ſe voir , & ſi pourtant ils ne ſe

voient pas, parcequ'il faisoit une belle nuit des plus noires: mais l'amour sent son avoine, ils s'aimoient pis que jamais, ils étoient dans la paille jusqu'au cou, tout ça y fait; bref, les frais du racommodement content queuquefois presque toujours plus cher qu'au marché, le pied glisse quand on ne se tient pas bien avec ceux-là qui vont toujours leur train, ça ne s'arrête pas par le licou comme notre âne, puis ils avoient la bride sur le cou. On en profite, quand n'y a qu'à aller, aussi la petite Grifaude fut plus vîte que le pas, & son amoureux lui fit prendre le mors aux dents: ores admirez l'allée & la venue du cœur de la fille, qui veut par après ce

qu'elle n'a pas voulu devant , tant y a que la chienne , qu'avoit dit Non quand il falloit dire Oui , dit alors Oui , quand il falloit dire Non ; & quel oui , ma Commere ; mais c'étoit dans un bateau de foin , & le Prêtre n'y étoit pas ; fans cela , n'y auroit eu que demi-mal : la v'là donc en contredition avec elle , puis après avec son Cornichon , le retour vaut mieux que matines ; la Grifaude ne tarda pas à s'en avifer , par rapport à ce que son jupon n'a gueres après , se mit à racourcir tous les jours à vûe d'œil , dont elle devina bien à part foi ce qu'en étoit la cause ; car elle étoit comme celui-là , qui devine les Fêtes quand elles font venues : bien lui fallut chommer celle-là ,

mais ce fut à la malheur ; car quand l'Amoureux est content, il seigne du nez, & s'en va de long ; vouloir le rattraper, c'est tirer le Diable par la queue ; la jeunesse devoit retenir ça dans son Catéchisme : qu'a fait la sottise la boive, elle la but tout son faoul. V'là que la Créature est en l'air après son Cornichon, à ce qu'il eût à réparer le dommage arrivé de par lui à l'endroit d'elle ; mais, nescio vos ; à d'autres, ceux-là sont rafiés, ils sont cuits de jeudi, il n'y a plus de Cornichon pour elle, le Volontaire en avoit sa suffisance, c'étoit le ventre de sa mere, il n'y vouloit plus retourner, le plus fort étoit fait, pas ne lui soucioit du reste ; la cérémonie lui fit peur, il n'en

avoit non plus d'envie qu'il en
peut dans mon œil ; elle eut
beau le tintamarer , tarabuster ,
fabouler , piffer des yeux , c'étoit
pain perdu ; quand l'eau benite
est faite , n'y a plus à revenir ; ses
angoisses , ses doléances , ses re-
proches & toutes ses diableries ,
ne firent sur le cœur de Corni-
chon , non plus qu'un cautere
sur une jambe de bois ; le drôle
étoit pis qu'une enclume , falloit
battre le fer tandis qu'il étoit
chaud ; voilà de la besogne bien
faite : ores c'est que quand les
filles ne font pas en cas de ça
la fourde oreille , les garçons la
font par après ; car faut toujours
que quelqu'un la fasse , & vau-
droit mieux que ce fût l'autre ,
mais ça ne s'arrange pas comme

un papier de Musique ; ce n'est pas que Cornichon , à l'entendre , n'eût sa raison ; car c'est justice d'écouter tout le monde : le drôle répondoit qu'il avoit déjà été repoussé une fois à la demi-lune , que chacun son tour n'étoit pas trop ; que d'ailleurs la Grifaude étoit pis qu'un enfant , qui n'y avoit point de fiat à elle , qu'on ne sçavoit ni elle non plus ce qu'elle vouloit , que sa volonté alloit par giboulée ; que tantôt elle disoit oui , & tantôt elle disoit non , selon que ça lui faisoit plaisir ; ça ne laissoit pas d'être véritablement vrai : si-bien qu'en fin finale , de tout ce tracas , la Grifaude en est restée pour sa neuvaine , & n'a qu'à se voïer à Notre-Dame de bon-

ne Délivrance : v'là le cas ;
moyennant quoi, cela ſe ſéche-
ra avec le tems. En attendant,
ça nous fait voir qu'en cas de ça
comme d'autre choſe, faut bien
prendre garde dans la vie du
monde à ne pas ſe tromper en
diſant ouïi ou non, & que le plus
court à prendre pour la fille, eſt
toujours de répondre comme
dans la Normandie.



Le Coup de Tonnerre.

IL n'y a personne dans le Quartier, qui n'ait entendu parler des nôces de Jacqueline avec le Cousin Sabot; là, celui qui a fait tant de bruit l'an passé, parce qu'il battit le pere de la femme, qui ne la lui vouloit pas donner, parce qu'il n'avoit pas grand-chose; & dans le fond le pere de la fille n'étoit pas dans son tort, voyez-vous; car, à le dire entre nous, mes Commeres, sans que ça nous passe; car je ne veux point faire tort à personne; j'ai bien affaire qu'on aille dire que je suis une méchante langue: enfin, tant y a qu'il est vrai que je suis sa Cou-

fine germaine, & que j'en sçais fort bien le compte; mon Cousin Sabot n'avoit pas davantage que cinquante écus devant lui pour se mettre en Maîtrise, & il n'avoit pas été plus de cinq mois en apprentissage chez M. Giffiot dans la rue Gille-cœur, aussi disoit-on qu'il ne le faisoit pas trop bien, il étoit pourtant d'une bonne corpulence, gros & gras comme pere & mere. Pour Jacqueline, vous la connoissez tout comme moi, mes Commeres, & vous êtes-là pour me démentir si je dis mal; c'est une bonne Dondon, bien réjouïe, drue comme quatre, & si gentille que si elle marchoit sur trois œufs, dame, elle n'en auroit pas écrasé quatre; & pour

Ce qui est de son métier d'écof-
fer des pois, elle auroit plutôt
fessé ses trois litrons que sa mere
n'en auroit fait un; v'là ce qui
est bon: oh! pour ça, ça alloit
dru il falloit voir, ça venoit à
Sabot comme Mars en Carême;
car il alloit vîte & droit en beso-
gne; aussi lui, je lui en sçais bon
gré, ça marque de la volonté;
pour moi cependant je n'aime
pas qu'on fasse si vîte, & vous,
mes Commeres, après ça cha-
cun le fait comme il peut & non
pas comme il veut: il arriva
donc pour ça, que quelques
jours après leur mariage qui fut
fait dans le plein cœur de l'Été;
oui, car c'étoit vers la Notre-
Dame d'Août; lorsque quasi le
pain des nôces n'étoit pas en-

core mangé , étant couchés ensemble , le tems se vint à troubler , & v'là de grands éclairs d'orage & de tonnerre , si bien que toute la chambre trembloit que c'étoit une bénédiction ; s'il y avoit eu des vitres , il n'en feroit pas resté une : oh ! pour ça , je m'en ressouviens bien ; car j'eus bien peur moi , & si pourtant j'étois couchée avec mon homme ; v'là Jacqueline bien effrayée , & qui par après se jetta hors du lit toute en chemise ; elle fait sa petite priere tout de bout en bout , en courant par toute la chambre comme une folle , & la v'là qui va chercher de l'eau benite qu'elle avoit dans le cul d'une vieille cruche cassée , dans le coin de la chambre auprès de la porte ,

après avoir tant couru qu'elle n'en pouvoit plus, & si voyez-vous il tonnoit encore ; la v'là qui revient pourtant pour se coucher dans la ruelle du lit ; mais acoutez le plus beau, mes Commeres : par aventure son mari qui étoit tout nud sur son lit, parce qu'il faisoit grand chaud, & puis ça repose le linge, voyez-vous ; il avoit, sauf votre respect, mes Commeres, la face du Grand Turc tournée de ce côté-là, & comme elle alloit se fourer dans le lit, elle entendit un grand bruit qui vous la fit jeter par terre, en criant de toute sa force: Ah! Jesus-Maria, le coup est tombé ; mais point du tout, ce n'étoit qu'un gros pet que Sabot avoit fait pour se soulager :

auffi ſe mocqua-t'il d'elle, il faut voir ; elle voulut ſe fâcher, mais il ſe jetta ſur elle, ſans pourtant vouloir lui faire du mal, & il lui dit comme ça : va, va, Jacqueline, tu vas voir que petite pluye abbat grand vent.



HISTOIRE
DE LA
COMMERE JEAN-LOGNE,

*Au sujet de ce qui regarde
un Revenant*

O H dame, oui, qu'il y en a des Esprits; tu as vraiment beau dire que ton pere n'en avoit point: Dieu veuille avoir son ame, le pauvre homme qu'il étoit! si pourtant il est revenu tout comme un autre, & nenni pas pour une fois, & toujours il mettoit tout sans-dessus-dessous; il ne vous laissoit rien en place pour ce qui étoit de notre chambre: il ne faut point mettre en doutance qu'il en au-

roit fait tout de même de tous les meubles de cuisine , comme les Esprits fesoient pour l'ordinaire ; mais je n'en avions point : car les pauvres gens vivent de ce qu'ils mangent , comme vous le sçavez bien , ma Commere : tant y a qu'à faute de batterie , il vous faisoit rouler mon Couvet que c'étoit un bénédiction , en quelque part que j'allasse le cacher ; il sçavoit toujours bien le trouver ; tredame , bien m'en prit , sçavez-vous qu'il étoit de cuivre ? aussi m'avoit-il couté cinquante-trois bons sols ; oui , tout autant , j'en jure ; là , chez Madame , sur le Quai , qui est une si brave femme ; eh ! mon Dieu..... de la Feraille , aidez-moi donc à dire ; je vous dis que vous ne

ou les Oeufs de Pâques. 45

connoissez autre , ni moi non plus , dont le fils , ce grand vaurien de borgne , s'est engagé l'année passée ; ah ! pour celui-là , ça vous l'a bien soulagée ste pauvre femme , c'étoit un garnement qui vous auroit fait une mauvaise fin ; & ste pauvre Margot la Fourche , doit assurément une belle chandelle à Dieu , le drôle ne vous l'avoit - il pas fiancée ; mais par bonheur (je ne me souviens plus pourquoi) il donna un coup de pied dans le ventre de la belle-mere , ste pauvre Madame la Fourche , si bien & si beau qu'elle vous en fit une fausse couche , elle en fut vramant bien malade , elle en pensa crever ; mais Dieu sur tout : ça rompit le mariage , & le cassit comme

de raison ; vous devez vous souvenir de tout ça , ma Commere ; mais , que voulois-je dire ? ah ! je sçais : c'étoit donc fte brave femme du Soleil d'Or , & là... dont la fille le portoit si beau , qu'elle passoit dans la rue comme si je ne l'avions pas connue , c'étoit pourtant la fille à Madame Beautrou ; ah ! oui , je sçavois bien que je la trouverois , elle fréquentoit les compagnies , vous faisoit de la Demoiselle que rien n'y manquoit. Un jour qu'elle passoit dans un Fiacre avec deux Mousquetaires du Roi , allons , elle étoit bien couverte , il lui faut donner ça : il y avoit un embarras , elle s'arrêtit tout au droit de moi qui passois avec mon Inventaire , elle ne fit pas tant feu-

lement semblant de me regarder, & moi je lui dis tout franc, v'là une jolie demoiselle si elle ne chioit point; oui ma foi, je lui donnai ça dans son sac tout comme je vous le dis là; eh! qu'est-ce qu'elle m'auroit fait, j'aurois, ma foi, bien voulu qu'elle s'y fût frottée, je vous l'aurois peignée en enfant de bonne maison, dame, v'là ce qu'on gagne à petter plus haut que le cul, aussi nous la vîmes passer quelque tems après dans la charette à Madame Pataclin; mon Dieu, que ça me fit de plaisir, ah! dame, pour lors je vous lui en dis bien long sans le large; Madame Beautrou me dit donc, pour en revenir à mon Histoire: ma foi de Dieu, Commere Jean-Lo-

gne , prenez-moi le Couvêt ;
sur ma parole , je vous le donne
au prix coûtant ; c'est un hazard ,
regardez-le bien , il n'a ni trou
ni piece , il vous fera de l'hon-
neur & du profit ; je crus ce qu'el-
le m'en disoit après l'avoir bien
regardé ; car la méfiance est la
mere de sûreté , & l'on ne doit
jamais acheter chat en poche ;
enfin elle avoit raison : n'y a rien
de tel que d'acheter de bonnes
marchandises , quand on paye
bien , faut être servie : viennent
les prunes , il y aura sept ans que
je m'en quarre ; enfin tant y a ,
le pauvre défunt ne laissoit rien
de repos quand il s'en venoit chez
nous , notre grande Catin dor-
moit comme une soupe , j'avois
beau la réveiller , ça vous dor-
moit

moit comme une pierre : pour moi, Commere, je me souviendrai toujours, & je ne l'oublierai jamais, qu'une belle nuit, veille de S. Nicolas, bon jour, bonne oeuvre, je vis un grand homme tout droit, mais si grand qu'il avoit bien trente pieds, je ne sçais bonnement comme il faisoit pour y tenir dans notre chambre; car elle n'étoit pas fort haute : nous loüions dans le tems, là, au cinquième sur le devant, là, tout auprès du Corps-de-Garde, chez ste pauvre mere la Touillaude; vous m'y avez vû demeurer, Commere Lantonne, vous pouvez dire si je ments; pour vous le faire court, j'y serois encore, Dieu me le pardonne, sans tout ce biau venez - y - voir :

C

donc , tant y a que la peur me prit si bien que je battois la générale avec les dents ; oh ! dame , on auroit peur à moins , je vous en répons ; pendant ce tems - là , v'là tout qui roule par la chambre , le Couvet , les Galoches , l'Inventaire , la Chaife , l'Escabeau , enfin finale , tout ce qui pouvoit la danfer , la danfa. Après tout le tintamarre , j'entendis , mais comme je vous entends , faire de grands foupirs , & le lit de la grande Catin qui fretilloit , que c'étoit une bénédiction ; quand on n'aime point ses enfans , voyez-vous , on n'aime rien : je me mis à crier tout bas tant que j'avois de force : Catin , Catin ; point de nouvelles , le lit fretilloit toujours ; prends garde à toi ,

lui disois-je de plus belle, l'esprit est, Dieu me pardonne, sur ton lit; mais, pour tout ça, Catin ne m'entendoit seulement pas: au bout d'une demie-heure qui me parut longue comme un jour sans pain, j'entendis que je n'entendois plus rien; & voyez, je vous en prie, ste malheureuse Catin, comme ça dort, ma Commere, croyez-vous bien qu'elle me soutint le lendemain dur comme fer, que je n'avois rien entendu; mais à quelques jours de-là, ce lui fut bien force d'en convenir; car je ne sçais pas bien précisément comme ça se fit; mais l'Esprit qui n'aimoit pas à voir dormir, faut le croire comme ça, vous la laissa tomber, ou bien vous la jettit toute platte & toute bran-

die au fin milieu de la chambre: ah! dame, il falloit après l'entendre geindre, braire & pleurer comme un âne; ma Commere, ça faisoit pitié, aussi ne voulut-elle plus coucher seule, & vous épousa-t-elle le Compere l'Enflé, le beau premier qui se présenta; allons, elle vous est bien tombée, faut en convenir; car c'est un honnête homme qui mange bien sa soupe, aussi vous a-t-elle du mal, faut voir: pour moi je quittai bien vite ste chienne de chambre, je donnai congé; car le bonheur m'en voulut assez pour que tout ça fût bâti & conclu au terme, & je n'ai plus rien entendu; mais il n'y a rien de plus certain, dame, je m'y ferois hacher menu comme chair à pâté: j'ai vû stila,

je l'ai entendu, & je n'étois ni faoule ni folle; tout le monde du quartier a voulu sçavoir ce qui en étoit, je vous leur ai conté tout de la même façon que je vous le conte-là, & je le dirai toujours. Quoi qu'en disent de certains Vauriens, de Chenapans qui font les Olibrieux, des Eplucheux de pois gris, qui mettent toujours leurs nez où ils n'avont que faire, qui disoient que c'étoit un Revenant pour moi toute seule, & la Verdure du Corps-de-Garde, pour ma fille Catin, comme si je n'avois pas vû un homme tout droit; oui, ma Commere, un homme de trente pieds tout au moins, comme si ce n'étoit pas l'ame de son pere, qui n'auroit pas voulu faire une cho-

se comme ça ; c'étoit sa fille une fois , & le pauvre homme , vous le connoissez , ma Commere , il n'étoit pas capable de ça : il étoit bien plutôt capable de boire une pinte de vin qui ne lui auroit rien couté ; le cotillon né lui étoit de rien , vous le sçavez , ma Commere , j'en étois assez fâchée , mais dame , au bout du compte , je voudrois bien sçavoir qui m'empêcheroit de vous en dire la vérité , oui , je voudrois bien le sçavoir. Catin n'est-elle pas à présent bien établie ? c'est l'affaire de son homme après tout. V'là ce qui m'est arrivé à moi qui vous parle ; allez , laissez-les dire : envoyez les à la Commere Jeanlogne , elle vous leur en dira des nouvelles.

HISTOIRE

*De la Fille dénaturée par la
Commere Jambon.*

Vous parlez du mal qu'il y
a pour vous élever des en-
fans comme i faut ; dame , je ne
parle point de les torcher , de
les sevrer , de les porter , enfin
de tout le tracas : je vous parle
moi , pour les rendre raisonna-
bles , c'est ça qui coûte , faut voir ;
quand je vois comme ça qu'une
fille dont la mere lui dit : Babi-
che , faut aller au Catéchisme , &
qu'a vous répons ; fort peu de ça ,
j'en dit du mirlirot ; funt la grand-
mere à notre homme nous en
racontoit le récit , quand j'étois

encore petite fille , & que je l'y
paſſions entre les jambes : c'étoit
de la fille d'un Huiffier qui de-
meuroit dans la montée d'à-côté:
ſte petite maſque elle avoit pu
d'eſprit qu'elle n'étoit groſſe, elle
n'avoit pas douze ans qu'en s'en
revenant de l'école , au lieu de
vous répéter ſone aleçon comme
doit faire une fille qui veut être
ſage , ça vous montoit ſur une
borne dans la rue , pour faire
comme le Chanteux du Pont-
Neuf qui porte un Coq pour ſon
chapeau ; allons , ça n'étoit pas
mal imaginé , faut lui donner ça :
nous avons vû auffi ſtilla qui étoit
tout galonné de paille , je ſuis
franche comme l'oſier ; tenez ;
ma Commere , la premiere fois
que je vis ça , j'y fus priſe : ſte

paille, ça vous est reluisant, ma foi de Dieu, je crus que c'étoit quelque chose de beau, & si pourtant ce n'étoit que ça; car tout ce qui reluit n'est pas or, comme vous voyez, ma Commere. Pour revenir donc à ce que je vous disois de s^{te} jeunesse, ça étoit trop adonné à la fainiantise; ça commencit par chanter, comme je vous ai fait le conte, & ça finit par la danser; elle voulut le porter trop haut pour une fille de son calibre, elle en fit tant, tant, qu'à la fin Dieu la punit visiblement; car comme elle avoit chanté au lieu d'aller au Catéchisme, on en composa une belle Chançon qui fut moulée, je vais vous en régaler; car une Chançon vaut bien une Histoire;

c'est souvent tout un, m'est avis :
 acoutez donc, vous autres, faites
 Chorus avec moi, c'est sur
 l'air : *O reguingué, o lon-lan-la.*

Chrétiens, oyons dévotement
 Le très-terrible châtiment,
 O reguingé, ô lon-lan-la,
 A l'endroit d'une jeune Fille
 D'honnête & très-noble famille.

Son pere qu'avoit le moyen,
 L'élevat en fille de bien,
 O reguingué, &c.
 L'y fit apprendre la lecture
 Dans toute sorte d'écriture.

Mais quand a devint grande un peu,
 A perdit la crainte de Dieu,
 O reguingué, &c.
 En se montrant rebourse, & fiere
 Aux conseils de Mamselle sa mere.

Alle aimoit les jeunes Muguets
 Et fréquentoit les cabarets,
 O reguingué, &c.

Pestant & jurant comme un diantre,
Et faisant son Dieu de son ventre.

Comme à la taverne alle étoit,
Qu'alle chantoit, qu'alle trinquoit,
O reguingé, &c.
Sa mere vint d'un amour tendre
Pour très-sagement l'en reprendre.

L'indigne, sans écouter ça,
De sa mere alle se gaussa,
O reguingué, &c.
Tant qu'enfin lui faisant la mouë,
De sa main lui couvrit la jouë.

Son bon Ange qui la voyoit,
En la tançant, se lui crioit,
O reguingué, &c.
Malheureus' peux-tu méconnoître
La propre mere qui t'a fait naître?

Le Ciel courroucé grandement,
La punit par un châtiment,
O reguingué, &c.
Son visage devint un masque,
Et sa piau de tambour de Basque.

La Chanſon finit avec la dernière écoſſe de ce jour-là, & chacun que ça avoit mis en train ſ'en alla de ſon côté ; qui chantant, qui diſant qu'il y avoit de mauvaiſes gens dans le monde plus que par-tout ailleurs, que la punition étoit toujours au bout ; que l'on ne ſçavoit pas ce qu'on faiſoit quand on faiſoit des enfans ; que pour deux qui nourriſſoient leur pere & mere, il y en avoit cent qui les mangoient, & pluſieurs autres belles choſes & moralités que je ne pus attraper ; mais j'eſpere être plus heureux à l'écoſſe de cette préſente année & vous en faire part, ami Lecteur, ſi vous avez bien fait la mienne, en achetant ce préſent petit Recueil.

Le Départ Lucratif.

IL n'est pas vrai de dire qu'il en coûte toujours pour partir ; car il en coûte encore quelquefois plus pour rester : témoin l'aventure qui est arrivée à M. Guillaume, comme on verra par après ; car il est vrai que Mrs. les Traiteurs sont fort chers, & qu'ils vous sucent une bourse tant qu'ils ont de force : aussi pour l'instruction de la belle jeunesse, un Maître de Pension qui crachoit des Vers comme du Latin, a bien pris la peine de mettre cette Histoire véritable en rimes, pour que ça fût plus aisé à retenir par la mémoire, & il la faisoit dire par cœur tous les matins à

ſes Ecoliers avant de déjeûner. Mais comme il vouloit joindre l'agréable à l'utile , il la faiſoit chanter auſſi ; car quoiqu'il ne fût pas Muſicien , (il buvoit cependant bien tout de même,) il avoit mis ligne pour ligne tout comme il y a dans un Opera de Cadmus ou de Camus , je ne ſçais pas lequel , mais c'étoit tout en chant , & par conféquent c'étoit la même choſe. Ainſi , ſi vous ſçavez chanter , vous n'avez qu'à le faire , ſi vous ne le ſçavez pas , liſez-la agréablement : ſi vous ne ſçavez rien du tout , retenez-la par cœur , & puis vous la ſçaurez.

DIALOGUE

De Dame Guillemette & de son
fils le Gros Guillaume.

Le Fils.

Il faut partir, ma bonne mere,
Tous ces Messieurs voudroient qu'on leur
fit bonne chere,
Et je ne sçais rien dépenser;
C'est en vain que mon cœur prétendroit s'en
défendre,
Il faudroit à la fin à tant d'assauts se ren-
dre,
Je ne puis plus les amuser.

La Mere.

Ha! mon fils, ha, que tu me plais!
Tu soutiens dignement le renom de la race,
Vas, suis toujours la même trace,
Tu ne t'appauviras jamais.
L'honneur, ce pauvre Saint, jamais on ne le
chomme
Dans la famille de Guillaume:
Ha! mon fils, ha, que tu me plais!

Le Fils.

L'exemple d'un cousin n'étoit pas bon à
suivre,
En vain à son régal on m'offrit le bouquet.

La Mere.

Ah! que fort à propos d'eux tous tu te délivres!
Je sçais bien que de toi par-tout on se moc-
quoit;
Mais il vaut mieux fans honneur vivre,
Que de donner un tel banquet.

Le Fils.

Ma bonne mere, il faut fans tarder davan-
tage
Par un départ soudain éviter tous ces bruits;
Pour les éviter tous, je me retire & fuis
De ce maudit pays où l'on se rit du Sage.

La Mere.

Hélas, pourquoi blâmer ainsi le bon ménage!
Faut-il pour contenter ce glouton de Cousin,
Cesser ici d'être mesquin,
N'en aye pas la complaisance;
S'il aime tant le bon festin,
Qu'il en fasse seul la dépense.

ou les Oeufs de Pâques. 65,

Le Fils.

En effet, à quoi bon nous venir atabler ?
Aussi-tôt qu'il parut, j'eus raison de trem-
bler.

La Mere.

Tu conçus de justes alarmes.

Le Fils.

J'en ressens encor les douleurs.

La Mere.

J'en ai pour toi versé des pleurs.

Le Fils.

En partant je taris la source de vos larmes;

La Mere.

Fuis donc, & promptement.

Le Fils.

Je vais vous obéir.

La Mere.

Fuis, mais il faut courir.

Je ſçais que ton cœur eſt ſenſible ;
Mais briſe de l'Amour le dangereux lien.

Le Fils.

Aux cœurs intereſſés il n'eſt rien d'impoſ-
ſible ,
Auffi-tôt qu'il s'agit de conſerver ſon bien.

Duo à deux.

La Mere & le Fils.

Ne donnons jamais rien.

La Mere.

Qu'une périlleuſe tendreſſe
Ne te retienne point. le tems preſſe.

Duo à deux.

La Mere & le Fils.

Le brillant dont nos cœurs ſont les plus
éblouis ,
Eſt celui des Louis.

Le Fils.

Amaffons.

ou les Oeufs de Pâques. 67

La Mere.

C'est ce qu'il faut faire,
Aux cœurs comme le tien, c'est l'or seul qui
doit plaire.

Duo à deux.

La Mere & le Fils.

Quand on donne, qu'on a d'ennuis!

La Mere.

Epargne.

Le Fils.

Je le fais.

La Mere.

Sois mesquin.

Le Fils.

Je le suis.

Mais je risque, quand je diffère,
faut me sortir de ce lieu.

La Mere.

Ha, mon fils!

Le Fils.

Ha , ma mere

La Mere.

Adieu



HISTOIRE VERITABLE

*Dun beau Bal dansé après soupé,
dans un Fauxbourg de Paris.*

Monsieur Gaudichon dans le Fauxbourg S. Jacques, après d'heureuses Couches, venant d'avoir un gros garçon, a voulu donner une Fête entre plusieurs autres, qui marquât la joye de ce qu'il ressentoit, & qui fit plaisir aux Dames de son quartier, dont il est sans contredit la coqueluche, & c'est avec raison. L'on va voir si j'ai tort en lisant la suivante invitation, faite & signée par lui-même assez souvent en forme d'une espèce de vers ou de vermine, comme dit l'autre.

La résolution prise d'assembler douze Demoiselles qui n'ont pas encore paru aux réjouissances passées, sont priées de faire l'honneur à M. Gaudichon de venir souper chez lui Jeudi prochain avec chacune leur Ecuyer, d'oublier leurs noms, &

D'apporter chacune leur plat,
Pour faire un repas délicat.

La Bonté. Mlle. Gifflet apportera

Sa belle jeunesse & son air de bonté,
Qui nous donnera envie de la posséder.

La Sageffe. Mlle. Boisseau apportera

Son adresse & sa sageffe,
Pour renouveler ma tendresse.

La belle Voix. Mlle. Julienne apportera

Sa belle voix & son petit air mutin,
Qui fera la joye du festin.

La Gentilleffe. *Mlle. Bignet* apportera

Sa belle taille & ses beaux yeux,
Qui lui procureront des Amoureux.

Le beau Tein. *Mlle. Gallant* apportera

Son air fin & son beau tein,
Pour nous causer de l'amour sans fin.

La Gayeté. *Mlle. Dubois* apportera

Son enjouement & sa gayeté,
Pour continuer à se faire aimer.

La Beauté. *Mlle. le Cocq* apportera

Sa beauté & sa vivacité,
Pour se faire admirer.

La Douceur. *Mlle. Charpi* apportera

Son air de douceur,
Qui inspirera de l'amour dans les cœurs.

L'Embonpoint. *Mlle. Bertrand* appor-
tera

Ses belles joues & son embonpoint,
Pour de tous s'attirer les soins.

Les Ris. *Mlle. Passi* apportera

Ses ris gracieux ordinaires,
Qui feront souhaiter de l'imiter.

Le bon Air. *Mlle. Bardot* apportera

Sa belle physionomie & son bon air,
Qui nous engagera à passer la Riviere.

Les Graces. *Mlle. le Cœur* apportera

Ses charmes & ses graces,
Qui nous feront au collet la passe.

Les quatre Demoiselles qui arriveront les premieres avec chacune leur Ecuyer, commenceront une contredanse, & auront la bonté de faire les honneurs de cette charmante Assemblée, jusqu'au soupé. Après le soupé, les quatre premieres sorties de table,

Prendront leurs places & le soin,
Que tout jusqu'à minuit aille bien.

Après

ou les Oeufs de Pâques. 73

Après minuit, les quatre autres continueront

A faire danser jusqu'au matin
Pour inspirer l'envie d'avoir encore un
Dauphin.

Les Violons commenceront
à trois heures.

Ces douze premières Reines
sont priées de faire avertir les
anciennes, qu'elles ne pourront
occuper dans cette partie que
les places de Princesses & de
Duchesses.

Apostille.

Mademoiselle, vous priez
Madame votre mere, & Made-
moiselle votre sœur de vous ac-
compagner.

Cette apostille est pour celles
qui ont des meres ou des sœurs.

D

74 *Les Ecoffeuses , &c.*

Notez bien la destination des quatre qui feront danser depuis minuit jusqu'au matin.

Gaudichon.

Le tout se passa comme dessus magnifiquement & agréablement.



LE PORTEUR D'IAU,
OU
LES AMOURS
DE LA
RAVAUDEUSE.
COMEDIE
EN UN ACTE EN PROSE.

Dij

 ACTEURS.

Margot, *Ravaudeuse.*

Madame Rognon, *Tripieere.*

Madame Cotteret, *Vendeuse de
pommes.*

M. Sifflet, *Porteur d'eau.*

Poitevin,

Champagne,

Bourguignon,

} *Laquais.*

Passe-partout, *Clerc du Commis-
saire.*

La Scène est dans une rue de Paris.

S C E N E I.

Margot, dans sa Boutique, *Poitevin*.

Margot.

Poitevin, Poitevin, écoute donc, Poitevin.

Poitevin.

Que veux-tu? je n'ai pas le tems.

Margot.

Tu n'as plus le tems; tu l'as bien sçu prendre, bon Vaurien.

Poitevin.

Je me donne au Diable, si je n'ai une commission qui presse.

Margot.

Où est le tems, Poirevin, quand je te voulois renvoyer ; quand je te difois, va-t'en, M. te grondera, M. te fera Maître d'Hôtel chez toi : tu me difois, bon, bon, s'il n'est pas content, qu'il prenne des cartes ; est-ce qu'il n'y a point d'autres Maîtres que lui dans Paris ? C'est que tu avois envie de ma piau, c'est que...

Poirevin.

Oh ! M. est devenu plus difficile, & je serois, ma foi, bien fâché de le quitter.

M. Sifflet, passant.

A Piau... au... votre valet,
Mademoifelle Margot,

Margot.

Votre servante, M. Sifflet.
Tout cela est bel & bon ; mais à
quand notre mariage ?

Poitevin.

Qui, notre mariage ? Oh ! il
n'y a rien qui presse.

Margot.

N'y a rien qui presse, dis-tu ?
Vois-tu donc comme v'là qui
pousse, tout le monde le verra
bien-tôt, on en battra la mou-
tarde dans tout le quartier ; & si
je ne puis pas dire, je suis la fem-
me à Poitevin, je ne sçaurai que
devenir.

Poitevin.

Bon, Margot, n'es-tu pas

D iv

bien établie , n'as - tu pas quelque chose devant toi ? Est - ce un chien que toutes tes pratiques , tu changes continuellement le trou pour la pièce. Oh ! dame , je ne vois pas.

Margot.

Quoi, tu n'as pas pitié de l'état où tu m'a mis !

Poitevin.

Cela est donc bien fâcheux. Oh ! bien , je ne veux pas m'affliger tout seul ; je vais avertir Champagne , Bourguignon , la Fleur.

Margot.

Qu'entens-tu par-là , chien de voyrie ?

Poitevin.

Doucement , Mademoiselle Margot , je vous en prie , point de gros mots , je sçaurois bien vous paumer la gueule. J'entens..... vous le sçavez ce que j'entens. Le four n'a pas chauffé pour moi tout seul.

Margot.

Voyez cet impudent , comme si j'étois fille.....

Poitevin.

Vraiment nenni , tu ne l'es pas.

Margot.

Ce chien-là , ne me l'as-tu pas vû ?

Poitevin.

Oh! qu'ouïi, je te l'ai vû.

Margot.

Eh! bien, c'est donc pour ça.
Je crois, Dieu me le pardonne,
que tu te fiches de moi; veux-tu
m'épouser, ne le veux-tu pas?

Poitevin.

Je te dis que M. ne le vou-
droit pas.

Margot.

Je te dis & je te douze moi;
que ça n'est pas vrai; mene-moi
chez lui tout à st'heure, sinon je
m'y en vais. Je lui dirai.

Poitevin.

Tu lui diras, que j'ai couché

ou les Oeufs de Pâques. 83
avec toi. Il est, ma foi, bien curieux de ça.

Margot.

Nous verrons. Je lui demanderai justice.

Poitevin.

Il te le fera. Il me défendra de te voir jamais plus.

Margot.

Et tu pourras lui obéir ?

Poitevin.

Dame, c'est mon Maître une fois.

Margot.

Comment, ton fruit ne sauroit te toucher ?

D vj

Poitevin.

Pourquoi Diable veux-tu me le donner ce beau fruit ; qu'ai-je affaire, moi, de ta préférence ?

Margot.

Je suis bien malheureuse, hi, hi, hi. V'là comme ils sont ces vilains hommes, quand on les a contentés, ils vous traitent comme des je ne sçais qui.

Poitevin.

Sans adieu, Margot, tu ne pleurnicheras pas toujours.

Margot.

Adieu, Montfaucon, adieu Bicêtre ; on t'attend à la Grève, va donc, va donc vite, tu les

ou les Oeufs de Pâques. 85

fais trop attendre. Que ferai-je ?
Le chien n'a pas voulu gober
l'hameçon; ce gueux-là me chie
du poivre : il faut cependant
trouver quelque Miché qui pren-
ne la moitié de st'enfant, pour ne
l'avoir pas toute fine seule, com-
me ça en prend le chemin.



SCENE II.

Madame Cotteret, avec son Inventaire.

Margot, dans sa Boutique.

Madame Cotteret.

POires cuites au four, Poires.
Ecoute donc, Margot ; si tu parles encore à ce Poitevin, nous aurons castille, je t'en avertis.

Margot.

Moi, je ne li parle pas, je ne fais que li répondre.

Madame Cotteret.

Tout çï, tout ça, pati, pata, je l'aime ce garçon - là. Et comme

tu m'a promis de me le laisser à moi toute fine feule, oh ! dame, je t'ai servie comme pour le Roi. Allons, que ne chantes-tu donc comme à ton ordinaire ?

Margot.

Hélas ! mon ordinaire, ma pauvre Madame Cotteret, vous sçavez ce qui en est, j'en suis bien triste.

Madame Cotteret.

Eh si ! mon enfant, tu dis toujours la même turlure. Eh ! bien, tu es logée chez la veuve J'en tenons : voyez le grand malheur, si toutes les filles se pendoient pour ça, vraiment, vraiment il n'y auroit pas tant de femmes mariées. As-tu fait ce que je t'ai dit ?

88 *Les Ecoisseuses ;*

Margot.

Oüi.

Madame Cotteret.

Il faut s'endimancher comme
ça tous les jours.

Margot.

Je le fais, comme vous voyez.

Madame Cotteret , riant.

Non. Mais je vois bien que
tu l'as fait. Allons, soit gail-
larde , donne-toi des talons dans
le cul.

Margot.

Oüi, ma foi, j'ai bien envie
de rire, j'en ai mon cou chargé.

Madame Cotteret.

J'ai dit à tout plein de gens que tu avois eu une succession ; que ne t'auroit pas qui voudroit ; & pour preuve de ça , v'là un sac d'huitres à l'écaille qu'il faut mettre dans la Boutique , il faut le cacher pour qu'on le voye. Tu entens bien.

Margot.

Fort bien.

Madame Cotteret.

J'ai dit que nous devons aller toi & moi , & nous deux aux Piliers des Halles , pour t'acheter du beau linge d'hazard. Oh ! s'il ne tient qu'à parler , j'ai fait miracle. Je compte bien être de nôces , au moins.

Margot.

Ce feroit beau, vraiment que vous n'en fussiez pas ; mais avec qui ste chienne de nôce, & qui me voudra dans l'état où je suis ?

Madame Cotteret.

Puisque la chose est ainsi, elle ne peut être autrement. Il te faut une bonne couverture de mari ; c'est ma chanson, c'est mon refrain à moi.

Margot.

C'est le difficile, c'est le tu autem.

Madame Cotteret.

Parce que tu as déjà fait le plus aisé, il ne faut pas jeter le man-

che après la cagnée : les maris ;
vois-tu , c'est une si bonne pâte
de gens ; une femme leur allon-
ge & leur accourcit comme elle
le veut.

Margot.

Quoi ?

Madame Cotteret.

L'armanac. Elle leur persuade
tout le long du jour que des ves-
ties sont des lanternes : tant y a
que la plus sotte de nos Comme-
res en sçait plus que le plus ma-
dré de tous tant qu'ils sont.

Margot.

Quand nous en aurons fait
donner un dedans , je sçaurai bien
qu'en faire , reposez-vous sur moi.

Madame Cotteret.

Lui diras-tu ?

Margot.

Je voudrois bien en être là.
Mais pour ça , je ſuis bien chanceuſe , le malheur m'en a bien voulu ; quand je vois tant de filles qui. . . . je ne me puis m'empêcher de pleurer.

Madame Cotteret.

Bon, bon, pleurer ! Ça ne guérit de rien , il n'y a d'emplâtre à ça qu'un mari.

Margot.

Oh ! ça voyons.

Madame Cotteret.

C'eſt le fils d'un Savoyard ,

ou les Oeufs de Pâques. 93

en as-tu quelqu'un en vûe ?

Margot.

Je ne parle pas de ça.

Madame Cotteret.

Qu'est-ce qui te fait les doux yeux ?

Margot.

Comment, qui m'en conte ?
Qui voudroit en découdre ?

Madame Cotteret.

Oüi.

Margot.

Qu'est-ce qui monte à ma chambre, n'est-ce pas ?

Madame Cotteret.

Fort peu de ça ; ceux-là, ils ont

94 *Les Ecoisseuses ;*
trop monté : ça ésouffle , vois-tu ;
mais ceux qui veulent monter ,
y'là les bons.

Margot.

J'entens , tenez , celui qui pa-
roît en avoir le plus d'envie , c'est
M. Sifflet.

Madame Cotteret.

Qui ! le Garde des Siaux ?

Margot.

Oüi , le Porteur d'iau , stila
même ; il arrête toujours ses siaux
devant ma Boutique , pour se re-
poser , & ça sans être las : toutes
les fois qu'il passe & repasse , il
me dit : « Bonjour , Mademoisel-
» le Margot ; ou bien , en voulez-
» vous une prise , je vais vous en
» raper.

ou les Oeufs de Pâques. 95

Madame Cotteret.

Prends garde qu'il ne t'en casse après, comme les autres feroient sans moi.

Margot.

La Fontaine est à ce tournant de rue, comme vous sçavez, Madame Cotteret; drès qu'il a sçu qui le lui rend, il vient d'abord à ma Boutique, s'il n'y a personne.

Madame Cotteret.

Stila est un bon homme: ça gagne sa vie, ça est jeune, ça se porte bien, ça vous est toujours en rue.

Margot.

Quand il n'y feroit pas, on va

96 *Les Ecoſſeuſes,*
porter de l'ouvrage en ville ;
on....

Madame Cotteret.

Tu l'entendras de reſte. Mais
qu'aurois-tu fait ſans moi ? J'ai
tant parlé de la ſucceſſion, de
ton héritage, que tu les vas voir
venir tretous te le propoſer, en
tout bien & en tout honneur,
s'entend ; Champagne, Bourgui-
gnon, la Fleur : dame, tu me ſe-
ras bien obligée.

Margot.

Pour ça ouï, c'eſt une charité,
voyez-vous, que d'avoir pitié
d'une jeuneſſe.

Madame Cotteret.

V'là venir ta tante Rognon,
ſçait-

ou les Oeufs de Pâques. 97

ſçait-elle tout ça ? je l'ai cherchée partout à cette fin de lui en parler.

Margot.

Elle ne ſçait rien, n'allez point lui jaſer.

Madame Cotteret.

Moi, jaſer ! vraiment tu me connois bien, tu verras, je veux tant ſeulement l'empêcher de faire du train, je ne lui dirai que ce qu'y faut. Crois-tu donc que je ne ſçais pas avoir bouche couſue ?



E

SCENE III.

Madame Rognon, Madame Cotteret, Margot.

Madame Rognon, parlant du nez!

TIens, ma Nièce, v'là un bon morceau de mou que je t'apporte pour ton diné.

Madame Cotteret.

Du mou, Commere Rognon; ça n'est bon que pour les chats; je ne m'étonne pas si elle étoit si lasse d'en manger.

Madame Rognon.

Tredame ! voulez - vous pas qu'elle ait de la soupe tous les jours? Si bien que vous v'là jabo-

ou les Oeufs de Pâques. 99

tant, jasant, comme des pies borgnes; car pour l'ouvrage, on vous en fouhaite, ça ne vous ficheroit pas un point.

Madame Cotteret.

Ah! Commere, vous ne devez pas gronder pour ce qui est de l'ouvrage, vous en trouverez assez de fait.

Madame Rognon.

Tant mieux. Eh bien! il en faut faire encore.

Madame Cotteret.

Tuchou! Comme vous y allez, oh! dame, elle a beau vouloir, elle n'en peut faire davantage, vous dit-on.

Madame Rognon.

Mon Dieu , notre Commere
Cotteret , vous êtes trop bonne ,
quand vous n'êtes pas faoule ,
vous gâtez ste jeunesse , elle vous
est paresseuse : c'étoit moi , qu'il
falloit voir à st'âge-là , je travail-
lois , moi , drès les quatre heures ,
toujours chantant.

Margot.

Vous sçavez bien , ma tante ;
que je ne suis pas paresseuse , de
ne rien faire.

Madame Rognon.

Ça seroit bon , lanlére ; je vou-
drois bien voir ça ; ça je vou-
drois bien voir.

Madame Cotteret.

Oh ! ça , Madame Rognon , il ne faut pas tant de beurre pour faire un quarteron , il s'agit d'aller à la nôce.

Madame Rognon.

Bon bon , à la nôce , ça étoit bon autrefois , dame , i falloit m'y voir par derriere & par devant , je ne sçavois à qui entendre , j'avois toujours de franches lipées. Oh ! c'étoit le bon tems , on s'enivroit pour ses six fols : à présent ce n'est pû ça , si je n'avois pas toujours le mot pour agacer ces garçons , i faudroit voir faire les autres , & ça est bien triste ; mais votre homme n'est pas mort , Madame Cotteret , je l'ai dévi-

102 *Les Ecoffieuses,*
sagé hier, si je n'ai la berlue.

Madame Cotteret.

Mon mari, il est plein de vie.

Madame Rognon.

Je ne sçais pas pour aujourd'hui, mais pour hier il étoit plein de vin : ça se saoule, ces vilains hommes, que c'est une bénédiction : eh bien donc la nôce, à qui, voulez-vous dire ?

Madame Cotteret.

Pardi, celle de votre niece Margot.

Madame Rognon.

Ma niece, ma niece Margot ? qui voudroit s'embâter de cet Oyson.

Madame Cotteret.

Qui ? ah pardi ! Tous ceux qui la voudront ne l'auront pas ; demeurez ici ; je suis bien trompée si vous n'allez voir beau jeu, donnez tant seulement votre consentement.

Madame Rognon.

Mon consentement ! Ça est bien-tôt dit, ça se donne comme ça, mon consentement, & qu'est-ce qui m'en reviendra ? Quand je l'aurai donné ce consentement, en serai-je plus grasse ? Mais encore faut-il sçavoir à qui ?

Madame Cotteret.

Au premier qui en voudra.

Madame Rognon.

Comment donc, ma Commere,
 re, comment l'entendez-vous ?
 Pour qui nous prenez-vous ? J'ons
 du cœur & de l'honneur.

Madame Cotteret.

Je sçavons ce que je sçavons ;
 & si je ne sommes pas marchand,
 de savon, Commere Rognon.
 Regardez plutôt, dame ça se
 voit sans lunettes ça. *Lui montrant
 le ventre de Margot.*

Madame Rognon.

Voyez un peu s'insolente,
 s'impudente, n'étoit le respect
 de ton fruit, chienne, je te roue-
 rois de coups, je t'échinerois,
 Dieu me pardonne la sainte pa-

ou les Oeufs de Pâques. 105

role ; mais voyez ste bégueule ,
ste putin , st'échappée de l'Hôpital ,
comment ça t'est-i arrivé ,
malheureuse ? Dis - moi ça tout à
l'heure .

Margot .

Ma tante , vous le sçavez bien
sans . . .

Madame Cotteret .

Elle a raison , Commere Rognon ,
vous n'avez pas oublié
comme ça se fait .

Madame Rognon .

Ça , moi , nenny ; mais v'là une
fille deshonorée .

Madame Cotteret .

Queu compte , nous allons
la marier , vous dit-on .

E v

Madame Rognon.

Oui, à Jean des Vignes, véritablement, il ne lui manquoit que ça pour être un bon parti ; elle n'avoit déjà qu'onze écus ; la malheureuse, faire de ces choses-là avant que vous avoir un mari !

Margot.

Ma tante, ne faites point tant de la fâchée : laissez-nous faire, tant seulement

Madame Rognon.

Travailler comme ça sans chandelle & vouloir que je me taife ! Ça ne se peut pas ; je veux que tout le monde le sçache, quand ce ne seroit que pour li faire honte.

ou les Oeufs de Pâques. 107

Margot.

Ma tante.

Madame Cotteret.

Commere, je vous en prie.



E vj

SCENE IV.

*Champagne, Bourguignon, Margot,
Madame Rognon, Madame
Cotteret.*

Champagne.

AH ! ça, Bourguignon, pour-
suis ton chemin.

Bourguignon.

C'est moi qui te quitte, Cham-
pagne, je veux parler à Margot.

Champagne.

Je venois pour lui parler aussi,
allons-y donc de compagnie, il
y fait bon.

ou les Oeufs de Pâques. 109

Bourguignon.

Tu as bon nez, on dit comme ça qu'il y a gras. Bonjour, Margot.

Margot.

Votre servante, M. Bourguignon, y a-t-il quelque chose à reprendre ?

Champagne.

Ne veux-t'on pas toujours le reprendre à une jolie fille ?

Margot.

Vous êtes bien gracieux, M. Champagne.

Bourguignon.

Ah, ah ! que faites-vous donc d'un sac ?

Madame Rognon.

Un sac, il est bon là, queu mic-mac ! il n'est que trop plein son sac.

Madame Cotteret.

Margot, pourquoi montrer ça comme ça, cache - le donc, si tu puis.

Bourguignon.

Ah ! oui, ma foi, c'est bien cacher à qui le cul voit ; allons de franc jeu, Margot, comme à ton ordinaire. Quest - ce que c'est que ça ?

Madame Cotteret.

Ne le dites pas au moins, est-

ou les Oeufs de Pâques. 111

ce que vous ne le sçavez pas ?
C'est un commencement de suffession.

Madame Rognon.

Une suffession d'étrons, je gage.

Champagne.

On vous le prendra comme
autre chose, mon petit Bouchon,
donnez - le moi, je le mettrai
avec le mien.

Margot.

Fort peu de ça, s'il vous plaît.

Madame Rognon.

A d'autres, dénicheux de mar-
les, c'est vrament pour son nez,
il n'a qu'à s'y attendre; donne-le
moi, Margot, je te le garderai
moi.

112 *Les Ecoisseuses,*

Margot.

Quand j'aurai reçu tout le restant, ma tante, nous verrons ça.

Bourguignon.

Je n'ai pas besoin du reste, moi, je ne suis pas difficile.

Madame Rognon.

Oui, la Quille ?

Bourguignon.

A qui en avez-vous donc, notre bonne mere Rognon, croyez-vous que ce soit-là une bride à yeux ?

Madame Rognon.

Au Diable, mal au dos, vous êtes des avaleux de Pois gris,

ou les Oeufs de Pâques. 113
vous autres, vous sentez le sac,
mais ça ne se fait pas comme ça,
sçavez-vous?

Champagne.

C'est bien dit pour lui, je sçais
bien mieux faire les choses moi,
je viens pour vous simoner, Com-
mere Rognon.

Madame Cotteret, bas à Margot.

Ne te l'avois-je pas dit?

Bourguignon.

Comme si je ne venois pas
pour ça.

Madame Rognon.

Tredame! comme vous y al-
lez vous autres, est-ce pour vous
flageoler de moi?

Les Ecoisseuses ;

Champagne.

Nenni , ma foi.

Bourguignon.

C'est du tout de bon , j'en
jure.

Madame Rognon.

J'ai beau être sa tante , je ne
puis lui en faire épouser qu'un ,
voyez-vous ; qu'elle choisisse ce-
lui qui lui revient le plus , v'la
tout ce que j'y sçais.

Champagne.

Bon , c'est moi.

Bourguignon.

V'la qui va bien , j'en suis con-
tent ; allons , Margot , touche-là.

ou les Oeufs de Pâques. 115

Champagne.

Doucement, Bourguignon ;
c'est à moi à la toucher.

Madame Rognon.

Allons donc, Margot, ça est
donc bien difficile d'en prendre
un.

Madame Corteret.

Qui refuse, muse, mon enfant.

Margot.

Mais, ma tante, ils sont deux.

Champagne.

Pour moi, je me mocque de
ça, il ne faut pas tant de beurre
pour faire un quarteron, elle sera
ma femme.

Bourguignon.

Ta femme ! elle sera la mienne.

Champagne.

N'y a qu'un mot qui serve, elle est grosse.

Bourguignon.

Et c'est justement pour ça, qu'elle est à moi.

Madame Rognon.

A moi, à toi, voyez le beau venez-y voir; vous en avez menti tous deux, ma nièce est honnête fille: ne suis-je pas la tante Rognon, qui oseroit dire le contraire?

Champagne.

Allons, bonne mere, tirez-vous de-là; laissez-nous de repos, je sçais mieux ce qu'elle est que vous.

ou les Oeufs de Pâques. 117

Bourguignon.

Celui-là n'est pas mauvais,
comme si je ne le sçavois pas
mieux que toi.

Madame Rognon.

Vrament, vrament, vous me
la baillez douce, jour de Dieu,
ne m'échauffez pas les oreilles;
mais voyez un peu, comme ça
vous parle au monde.

Champagne.

Dame, je parle moi, comme
Saint Paul, la bouche ouverte,
Commere Rognon.

Bourguignon.

Champagne.

Champagne.

Bourguignon.

Madame Cotteret.

Eh ! Mrs. faut-il que deux amis se battent pout ça ; tirez-moi la fille au doigt mouillé ; ce fera plûtôt fait.

Champagne.

Allez au Diable , Madame Cotteret , avec votre mouillé.

Madame Cotteret.

Comment, chien, tu m'envoyes de-là l'iau ; tien , Bourguignon , crois-moi , va-t'en déclarer chez M. le Commissaire que l'enfant t'appartient , nous verrons si la mere. . . .

ou les Oeufs de Pâques. 119

Champagne.

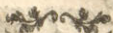
Comme si je n'en allois pas
faire autant.

Madame Rognon.

Oui, chenapant, ma nièce
n'est point gibier à Commissaire,
entens-tu, entendez-vous tous
les deux, quand vous seriez plus
d'un cent?

Bourguignon.

Nous ne parlerons qu'à son
Clerc. Vous ne devez pas vous
fâcher; bon, le voici qui s'en
vient par ici.



SCENE V.

M. Passepartout, Champagne, Margot, Bourguignon, Madame Cotteret, Madame Rognon.

Champagne.

VOtre valet, M. Passepartout; d'abord, v'là la pièce, écrivez, s'il vous plaît.

M. Passepartout.

Quoi! que faut-il écrire?

Champagne.

Que Margot est grosse de moi: je ne sçais pas tant tourner autour du pot.

Champagne.

Il s'agit bien ici de pot ni de cruche,

ou les Oeufs de Pâques. 121

cruche , écrivez , M. que son fruit m'appartient ; pardi, je vous ai donné la piece , vous me devez l'écriture.

Bourguignon.

Comme si je n'avois pas de piece , aussi-bien que toi , tenez , y'la la mienne.

M. Pass partout.

J'entens à présent ; mais comme vos affaires sont absolument communes , elles iront sur le même papier.

Champagne.

C'est votre métier , gouvernez ça comme vous l'entendrez.

Bourguignon.

Tout comme il vous plaira.

F

Madame Rognon.

Tout comme le cul vous pel-
lera. Mais v'là qui est admirable ;
comment je verrai mettre ma
nièce en écriture , & je ne parle-
rai pas !

M. Pass partout.

Ma bonne , faites silence , s'il
vous plaît , procédons à présent.
Nos noms , vos qualités ?

Champagne , Bourguignon.

Champagne , } Laquais suivant
Bourguignon , } nos Maîtres

M. Pass partout.

Et la fille , que dit-elle à tout
ceci ?

Margot, avec une révérence.

M. je ne sçais que faire.

M. Passépartout.

C'est-à-dire, qu'elle ne sçait à
qui des deux appartient son en-
fant. Ecrivons.

Champagne.

Laisse finir l'écriture ; après
cela tu seras peigné d'import-
tance.

Bourguignon.

Je n'attens que la définition
pour t'accommoder en enfant de
bonne maison.

Madame Rognon.

Commere Cotteret, qu'als

F ij

124 Les Ecoffieuses,
lons-nous devenir avec ff'écrit-
toire !

Madame Cotteret.

Hélas ! Commere , ça seroit
bien fâcheux, si ce vilain enfant
alloit causer mort d'homme pen-
dant que je sommes ici pour le
contraire.



Commere Cotteret, qu'il
F ij

SCENE VI.

M. Sifflet & les précédens.

Madame Cotteret.

A Rrivez donc , Compere
Sifflet.

M. Sifflet.

Quoi , qu'est-ce ? De quoi s'a-
git-il , quelle nouvelle ? Que fai-
tes-vous là tretous , que griffon-
ne ce biau Monsieur ? Que font
là ces Parroquets ?

Madame Rognon.

On pataraphe ste belle Alison,
ce bel Oyson.

Madame Cotteret.

Ils la veulent tretous.

M. Sifflet.

Qu'appellez-vous, ils la vou-
lont ?

Madame Cotteret.

A cause de sa suffession, ne
sçavez-vous pas ?

M. Sifflet.

Non, par ma fiquette.

Madame Cotteret.

Vous en voyez le sac, c'est à
qui l'aura.

M. Sifflet.

Comment ! pour avoir Made-
moiselle Margot, ste suffession,
ce sac, il ne tient qu'à faire écri-
re st'écrivain ?

M. Passepartout.

N'avez-vous plus rien à ajouter.

Champagne, Bourguignon.

Non, Monsieur.

M. Passepartout.

Ecoutez donc ; *il lit* : Pardevant nous sont comparus les nommés Champagne, d'une part, & Bourguignon, d'autre part, soi difans Laquais de leurs Maîtres; lesquels ont dit, qu'ayant eu une parfaite cordialité, qui a dégénéré dans une trop grande familiarité, il s'en seroit suivi une copulation charnelle qui auroit occasionné l'enfant dont elle est grosse, déclarant chacun en

128 *Les Ecoffenses* ;
leur particulier, vouloir à femme
légitime, la dénommée Mar-
got, Ravaudeuse publique, avec
tous ses droits, ses biens présens
& à venir.

M. Sifflet.

La malle bosse.

Passépartout continue de lire.

Mais attendu que lesdits Cham-
pagne & Bourguignon, persistent
dans les mêmes prétentions, sur
les personne & productions de
la susdite Margot; ils sont con-
venus que la gueule du Juge en
petteroit incessamment: Signez,
Messieurs.

Champagne.

Volontiers, donnez que je
signe.

Bourguignon.

Comme je ne signerai pas !

Pendant qu'ils se querellent.

M. Sifflet, après s'être gratté la tête.

Tenez, Monsieur le Commissaire, écoutez-moi bien.

Passépartout.

Que voulez-vous, mon ami ?

M. Sifflet.

Il me vient une idée. Ces vivans-là, ne pourront jamais s'accorder ; car à tout ça, tout le monde est aveugle, personne n'y voit goutte, c'est un four que ça, sçavez-vous ? Écrivez-moi, puisqu'il faut de l'écritoire pour

130 *Les Ecoisseuses ;*

ça. Je prendrai Margot pour elle , & son enfant pour la suffes-
sion.

*Bourguignon , Champagne se bat-
tent , battent M. Sifflet. Les fem-
mes crient , la boutique se renver-
se , le sac se délie , les écailles
d'huîtres paroissent.*

Champagne.

Parbleu ! nous sommes de
fots merles , v'là donc la suffes-
sion.

Bourguignon.

Monsieur , rendez-moi ma si-
gnature.

Champagne.

Apparemment que je n'en
veux plus.

ou les Oeufs de Pâques. 131

M. Passepartout.

Doucement , Mrs. ça ne se fait pas comme ça.

Champagne.

Pas pour un Diable , vous aurez beau faire & beau dire.

Bourguignon.

Ce manant-là n'a-t'il pas signé comme nous ; qu'il l'épouse , il est plus sûr de son fait que nous du nôtre.

M. Sifflet.

Moi , que j'épouse une huître à l'écaille , mornonbille , je n'en ferai rien.

F vj

Champagne.

Nous sçaurons bien t'y contraindre.

La bataille recommence, les femmes crient, M. Sifflet tient bon.

M. Pass partout.

Je vois bien qu'il faut accommoder cette affaire. Il n'y a rien à gagner avec tous ces gueux-là.



SCENE VII.

La bataille & le chamaillis durent
à volonté, & ne finit que par
l'arrivée de Passepartout qui se
met au milieu des combattans
avec une pinte & des verres.

Passepartout, avant que de parler
aux Combattans.

Cette pinte où j'ai fait met-
tre un poisson d'eau-de-vie,
appaisera les Combattans. Haut.

Mrs. de par le Roi, bûvez un
coup.

Ils boivent, mais il donne rasade
à M. Sifflet.

M. Sifflet.

Deux contre un, ça ne se fait

134 *Les Ecoſſeuses,*
pas, & si pourtant ils ne m'ont
morgué pas eu du poil.

Pass partout.

Encore un coup, Monsieur
Sifflet, croyez-moi, prenez des
forces.

M. Sifflet boit.

Très volontiers, ça est bon du
vin, ça faoule.

Pass partout.

Deux contre un ne vous font
pas peur, à ce qu'il me semble;
eh! bien, la mere & l'enfant n'en
font pas davantage.

M. Sifflet.

Ça est vrai, mais...

ou les Oeufs de Pâques. 135

Pass partout.

Buvez encore, pensez-y bien,
on ne vous propose pas autre
chose.

M. Sifflet boit.

Encore, si tout ça n'étoit pas
de chiennes de coquilles, s'il y
avoit quelqu'argent, je dirois.

Pass partout.

Allons, cela est juste, Mrs. vous
avez signé.

Madame Cotteret.

Oui, il faut cracher au bassin.

Madame Rognon.

Autrement je nous en tenons
à l'écrit, je sçaurons bien vous

136 *Les Écossaises* ;
faire voir votre bec jaune, & que
les gens du Roi ne sont pas des
marouffles.

Champagne.

Je donnerai bien quinze francs ;
à condition que Bourguignon en
donnera tout autant.

Bourguignon.

C'est trop cher, quinze-francs ;
Champagne, tu te fiches de la
barbouillée, sçais tu...?

Madame Rognon.

Que veut dire stila avec sa bar-
bouillée ? Margot n'est vraiment
pas barbouillée, elle vous est
nette comme un denier. Ah ! da-
me, tout est augmenté, il fait
cher vivre, ce n'est plus comme

ou les Oeufs de Pâques. 137
autrefois, l'on n'en peut faire à ce
prix, c'est trop bon marché,
vous dit-on.

Champagne.

Bon, bon, à vous entendre,
Commere Rognon, on diroit
que la façon n'auroit rien couté.

Passépartout, donnant à boire
à M. Sifflet.

Ma foi, qu'ils fassent cinquante
francs, vingt-cinq francs cha-
cun, & je vous le conseille en
ami, M. Sifflet.

Champagne.

Vingt-cinq francs, M. Passé-
partout; vous n'y pensez pas!

Bourguignon.

Je n'y consentirai jamais, vingt-cinq francs !

Passepartout.

Sçavez-vous bien que cela vaut cinquante francs par toute terre ? Je sçais bien ce qu'en vaut l'aulne. Tuer un Archer, crêver un Cheval de louage, faire un enfant à une fille, la Loi l'a dit, cinquante francs ; ainsi je ne puis faire à moins.

M. Sifflet, balbutiant.

Sur ce pied-là, ça fait cent francs, ils sont deux qui avont signé, si j'ai bonne mémoire.

ou les Oeufs de Pâques. 139

Pass partout.

Oui, mais il n'y a qu'une fille grosse, il faut être raisonnable aussi, M. Sifflet, & vous avez signé de votre côté que vous la preniez comme elle étoit.

Bourguignon.

Allons, il ne faut pas tant barguigner, il faut chier rondement; v'là les vingt-cinq francs, pourvû que nous allions les boire.

Champagne.

J'y consens, si je suis de nôce.

M. Sifflet, à moitié saoul.

Pardienne, ça est bien juste; c'est à tout le moins; parlez-moi de bons garçons comme ça; da-

140 *Les Ecoffeuses ;*
me, v'là des garçons de nôce
ceux-là, ils avont fait toute la
befogne : allons, j'y consens,
baife-moi, mon petit cœur
Margot.

Margot.

Le voulez-vous bien, ma tante ?

Madame Rognon.

Voyez la bonne piece, m'a-
t'elle demandé permission quand
..... je ne veux pas dire.

Margot.

Ma tante, ce n'étoit pas pour
me marier.

Madame Rognon.

Ah ! c'est autre chose, mais

ou les Oeufs de Pâques. 141
n'y retourne plus, je te le con-
seille.

Margot.

Non, ma tante, je n'ai garde,
n'ai-je pas à présent une bonne
couverture?

M. Sifflet.

Pardié, je t'en répons.

Madame Rognon.

Embrasse-moi, ma nièce; em-
brassez-moi, mon neveu; em-
brassez-vous t'retous.

Madame Cotteret chante.

Allons, allons à la Guinguet-
te, allons.

Passépartout.

Allez tous vous divertir ,
croyez - moi ; qu'on dise après
cela du mal de la Justice. Si vous
aviez eû de quoi, cet écrit étoit
pour vous ruiner tous les trois.
Il le déchire.

On chante, on danse!



C Et ouvrage étant sous la Presse, j'ai recueilli cette Lettre, approuvée par un Monsieur Laquais de mes amis, qui m'a dit que son Maître l'avoit trouvée fort magnifique ; & comme je ne vous cache rien mon cher Lecteur, & que je ne veux pas comme les plumes du Paon, prendre ce qui n'est point à moi ; je vous dirai tout franc que je ne l'ai point écrite, puisqu'elle m'a couté, pour l'avoir, une pinte de vin blanc avec une botte de raves, pour déjeûner au petit Maure ; je donnerois beaucoup plus, pour vous assurer combien je suis tout à vous, votre respectueux serviteur.

A Guidoma.

L'adresse est à Mademoiselle Dalmon , Directrice de l'Hôpital de la Providence , rue de Crequi , à Grenoble.

M Ademoiselle , il y a huit années que j'étois malade à Grenoble mon pays , vous me rendâtes service avec bien de charité , & je m'en souviens toujours ; comme vous êtes une personne toute charitable , je vous prie de me faire une grace , qui est , de parler à ma femme , Cato Rouleau , dit la Grosse Gorge , demeurant à Grenoble rue de la Perriere ; si elle est en cette vie , si plaît à Dieu , lui dire de venir me trouver à Guidoma en
la

la Barbarie, là où je demeure de présent, & suis petit Mufti à cause que je suis sçavant en écriture, & que les gens du Pays ne sçavent quasi pas écrire. Je m'enrôla étant sou, envers Monsieur Calignon dans la Couronne, & je désertis deux mois après par de méchants conseils; je m'en fus à Bayonne, & puis de peur d'être pendu, j'alla en Espagne, & je travailla de mon métier de Peigneur de Chanvre; mais je me soula un Dimanche, & je me renrôla encore, & on nous embarqua dans la Mer, & on nous menit à Oran la Ville Capitale de la Barbarie, & au Roi d'Espagne qui n'y demeure pas, mais bien à Madrid dans l'Espagne; je vous dis la vérité comme un

bon Chrétien. J'alla en Détachement avec notre Coronel, Monsieur de la Roya, qui fut tué d'un grand coup de Sabre, & nous autres pris par les Soldats Noirs, qui nous dépouillirent, fauf votre respect, comme des vers, & nous battoient comme des bœufs & nous mettoient à la charrue pour labourer, sans manger de pain, mais bien des racines crues, & je fus vendu par bonheur au grand Mufti d'Ameleta, qui est comme un Evêque; c'est pourquoy me voyant, il me dit: Bon garçon, d'où est-ce que tu es, Spagnol? Et moi je lui dis que je n'étois pas Spagnol, mais du Roy de France, & il me dit, de Paris? & je lui dis, de Grenoble; & il me dit,

ou les Oeufs de Pâques. 147

où est-ce que c'est Grenoble ? & moi je lui dis, du Dauphiné ; & il regarda sur sa Carte , & il dit , c'est vrai : & puis il dit , j'aime les gens de ton Roi , & je te ferai à ton aise , si tu veux n'être pas Chrétien ? & moi je lui disis , que je voulois être Chrétien en Jesus-Christ ; il me dit : Tais-toi , & mange ; & on me menit à l'écurie & on me baillit de la viande , & on ne me faisoit point de mal ; il me mandit querir deux jours en après , & il me dit : Adore Dieu , & je le lui adoras ; il me dit , v'là qui est bien : moi j'étois bien aise ; mais il ne voulut plus par après que je fisse le signe de la Croix , & disoit que je n'étois plus Chrétien , & moi je disis que si. Alors on me battit

G ij

bien , & on me laiffa mourir de
faim , & moi j'étois en défordre
& je recommandoſ mon ame à
la Bonne Vierge Marie ; je di-
ſois que j'étois malheureux ; mais
on n'avoit pas pitié de moi : je
fus quatre jours ſans manger
qu'un peu de l'eau. Mon Maître
me manda encore querir , j'y al-
la , que je voyois tout trouble ,
tant j'étois foible ; il me dit : Hé
bien , veux-tu être Reniant ? Je
lui diſ , que je ne voulois pas me
damner ; il me diſit alors , ni
moi , ni toi ne ſera jamais dam-
né en adorant Dieu ; & moi je
lui diſ , qu'il étoit plus ſçavant
que moi , & que je ferois tout ce
qu'il voudroit ; & il dit à ſon Au-
mônier : Circonciſ ce François ,
& aye bien ſoin de ne lui pas fai-

re de mal ; alors on me menit dans une belle chambre & un bon lit, & on me coupit la circoncision fans me faire de mal, & je fus guari peu de jours en après, & j'alla puis à l'école pour apprendre la Religion du Pays qui est quasi comme celle de Grenoble, excepté qu'on ne dit pas la Messe & Vêpres ; il n'y a point de Prêtre habillé de noir, mais des Muftis en Soutanne verte. Après trois années d'étude, mon Maître me mit petit Mufti de Guidoma, qui me vaut bien plus que la Cure de S. Laurent de Grenoble ; j'ai quatre cens Habitans qui m'aiment comme leur garçon, ils font de bonnes gens, & je leur fais la lecture une fois la semaine, & puis comme qui di-

roit le Catéchisme , & puis je circoncis les garçons. Je vous dis la vérité , Mademoiſelle , comme ſi j'étois prêt de mourir. Quoique j'aye épouſé ici trois femmes , j'aime toujours la première. C'eſt pour cela que je vous prie de me l'envoyer ; elle n'a qu'à vendre tout ce qu'elle a , & s'en aller à Marſeille , elle y trouvera un Négociant de Tunis , mon bon ami , nommé Abdalla Riſabec , qui doit paſſer en Barbarie au Printems prochain , & qui me l'emmenera : j'attens cette charité de vous , Mademoiſelle , pour l'amour de Dieu.

Je ſuis votre affectionné ſerviteur Nicolas Didier , dit à préſent , Grafallon Mauricque.

Autre Avis au Public.

L Es petits génies s'imaginent qu'il n'y a qu'à se baïsser & en prendre , & qu'en allant du grenier à la cave , & mettant la charrue devant les bœufs , & comme on dit , Magnificat à Matines , que cela se fait tout seul , mais ce n'est pas ça. Le Public n'est pas un aveugle des rues , il voit bien de quoi il retourne , & que ça se fait , pour lui attrapper deux liards par-çi par-là ; la chose ne va pas ainsi , encore qu'on la pousse , & ce n'est pas là le tu - autem. Ami Lecteur , cher Lecteur , on veut vous plaire ; mais on ne veut pas moins vous édifier , & instruire les jeu-

nesses par des préceptes & des histoires dont il y ait du profit ; car sans l'honneur , foin du reste ; vous trouverez dans tout ce que j'écris , morale , philosophie , justice , & semences de toutes vertus , car v'là le hic ; tout ce qui ne vous fera pas tel , cela n'est pas de chez nous : ne vous y trompez pas , bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée. On ne veut que votre bian , & non pas votre argent. Ah ! ah , ah , ah , ah !



L E T T R E

*De Mademoiselle , * * * .*

A Tous Seigneurs, tous honneurs. Bon jour pour demain, la journée n'est pas passée. Sans mentir, me voici plus embarrassée qu'une poule qui n'a qu'un poussin ; car, mon cher Ami, ce n'est pas un couteau aisé à tirer de sa gaine, que de vous écrire en proverbes. Je prendrois aussitôt la Lune avec les dents. Je sçais qu'il faut charrier droit avec vous, & que vous n'êtes pas de ces niais de Soulogne qui se trompent à leur profit. Il vous faut de la Marchandise de Paris, où il n'y a que niécter ; mais

en faisant de son mieux , on en est quitte. Je vous dirai donc autant en un mot comme en cent , car il n'en faut qu'un bon & qui serve ; que pour revenir à nos moutons , à brebis tondue Dieu lui mesure le vent , aussi bien qu'à brebis comptées , souvent le loup en prend une. Mais il souvient toujours à Robin de ses flutes. Dites - vous vrai , quand vous m'assurez que mon absence ne vous plaît point ? Car entre nous , à beau mentir qui vient de loin. Pour moi , je vous avoue , qu'après votre départ , je demeurai plus pénaude qu'une fondeuse de Cloche , & je disois sans cesse : Helas ! les jours se suivent , & ne se ressemblent pas. Il a bien plu sur la mercerie , je

n'ai plus de laine du premier drap, & je crains bien d'avoir mangé mon pain blanc le premier. J'étois avec mes amis comme le poisson dans l'eau, & le rat en paille; & maintenant je ne sçais plus de quel bois faire fleche. Ce qui me console, l'on m'a promis de revenir; mais promettre & tenir, c'est tout ce qu'un homme de bien peut faire, & je ne connois que trop que qui s'éloigne de l'œil, s'éloigne du cœur. Cependant si vous y manquez, je vous reponds que je crierois plus haut après vous qu'un aveugle qui a perdu son bâton, & je ne sçais même si je ne jetteroï point le manche après la coignée; mais ce seroit tomber de fièvre en chaud mal. Il vaut donc

mieux faire contre fortune bon cœur, que d'être triſte comme un bonnet de nuit ſans coeſſe. Cent ans de mélancolie ne payeroient pas un fol de mes dettes. En vérité, vous auriez grand tort, ſi vous ne ſongiez non plus à moi qu'à vos vieilles bottes. Mais, à bon chat, bon rat; & ſi vous me donniez des pois, je vous rendrois des fèves. L'on ne perd rien à Marchand qui étale. Je ne battrais pas long-tems les buiſſons, ſi les oiſeaux étoient pour d'autres. Je ne ſuis pas accoutumée à tirer ma poudre aux moineaux; & ſi vous me mettiez au nombre des péchés oubliés, je vous aurois bientôt planté là pour reverdir. Ce n'eſt pas à moi à qui il faut vendre ſes coquilles: il n'eſt que Chan-

ou les Oeufs de Pâques. 157

geur pour se connoître en monnoye. Fin contre fin, n'est pas bon à faire doublure; mais je suis peut-être comme les anguilles de Melun, qui crient avant qu'on les écorche. Je veux donc croire que vous m'aimez comme vos petits boyaux, & que vous êtes peut-être plus proche de Sainte-Larme que de Vendôme, de ne me plus voir; mais il ne faut pas se désespérer pour une mauvaise année. Après la pluye viendra le beau tems, & vous pourrez revenir cuir à notre four. Cependant me voici au bout de mon rôlet. Je ne bats plus que d'une aîle. Je me retire donc avec ma courte honte, quoique je croye avoir assez bien dit pour avoir une image; mais je prétends de ceci faire

158 *Les Ecoſſeſes,*

d'une pierre deux coups, & que ce ſoit autant pour votre ami que pour vous. Je ſçais que vous êtes deux têtes dans un bonnet, ainſi qui toque l'un, toque l'autre. Cependant il faut finir, en vous diſant comme le Roi Dagobert à ſes chiens : Il n'y a ſi bonne compagnie qui ne ſe quitte. Bon jour & adieu, il n'y a point de tromperie. En voilà aſſez pour le prix de votre argent. Payez-moi en même monnoye. Il vaut mieux un Tien, que deux tu l'auras. Adieu, mon cher Ami.



CONVERSATION,

*non interrompue, de ma Commere
Champagne à la Commere
Tripet.*

VOus ne sçavez pas, ma
Commere, i faut que je
vous conte une Histoires d'esprit,
non pas de ceux qui reviennent;
car i disent comme ça qui n'en
revient plus que chez les Libraires
du Pays du Latin, où i se
pressent, s'étouffent & meurent;
mais d'un Monsieur qui en a, oh!
Dame, gros comme le bras, ça
vous embouche, ça vous enfile,
tout ce que ça veut, ça a bon
bec, ça vous parle comme une
miniature. I ma dit l'autre jour
qu'il avoit besoin de moi, oh!

pourquoi donc, lui ai-je fait ?
Pour un Armanac, m'a-t'il dit,
pour un jour par jour, attendez,
comment est-ce qui vous nomme
ça par.... Un Jourenal ! queu
bête est-ça, un Jourenal, ai-je
fait ? C'est, m'a-t-il dit, une chose
moulée, qui tant plus on le fait,
tant plus on gagne, où l'on parle
de tout ce que font les autres,
sans pour ça qu'on en sçache da-
vantage : je voudrois faire ça dans
les Halles. Dans les Halles,
Monsieur, ai-je fait ! J'y travail-
leroies de bon cœur, si ça nous
vaut queuque chose, s'entend.
I faut bien que ça vaille, m'a-
t-il fait, puisque chacun s'en mê-
le. Il y en a de toutes les façons
& de toutes les couleurs, de
blancs, de rouges, de jaunes,

ou les Oeufs de Pâques. 161

de bleus & de bigarrés. I dit donc
comme ça, qu'on n'a point fait
encore ce Livre-là des Halles,
que ça fera nouveau; & tout nou-
veau, tout est beau, comme dit
l'autre. Vous entendez bien, ma
Commere Tripet. I veut donc
que je fassions st'affaire-là ensem-
ble. I t'y mettra, i m'y mettra,
i nous y mettra tretoutes. Je se-
rons des amies, c'est le gan; car
c'est nous qui dirons tout. Je se-
rons des mieux mises. J'accom-
moderons Marie l'Enflée, ste
falope de Madame Tricot;
avec son Inventaire par le bas du
ventre qui vous fait de la fière,
par la cause de son faraut de fré-
quenteux qui se porte plus gros
que les autres. Je ne dis rien,
mais qui n'y pense pas en aura son

soû. Je dirons toutes les Histoires du quartier. Oh ! tredame, si je sommes comme ça couchées dans l'impression, n'en aura pas qui voudra, je ne le donnerons pas pour deux liards la botte, au moins, & je vous le ferons lire, & je rirons comme des coffres, en revenant des Porcherons. Or donc pour en revenir à ce Mr. qui est un Esprit qui lit tout courant dans l'écriture, i disoit comme ça que j'avions de l'esprit, nous autres. Fi donc, ai-je fait, Monsieur, vous nous la baillez douce, sauf votre respect, ça n'est pas vrai. Je n'en avons pas; car si j'en avons, vous n'en avez pas, & si vous en avez, je sommes des Cruches. Ça n'est-il pas yrai, Commere? Je disons tout

ou les Oeufs de Pâques. 163

comme ça vient, & pis c'est tout.
Mais ces Messieurs de l'esprit,
ça vous le tourne, ça vous le ma-
nie deux heures, ça vous le file
comme sur une quenouille. Ça
vous lit toutes leux lettres dans
les livres. Je nous fichons de ça,
nous : je le donnons à qui le vient
prendre ; v'là ce qui fera pour
rire dans le papier de ç' Mon-
sieur. Mais le tu-autem fera de
belles Histoires sur la morue, sur
les belles & bonnes queüies, sur les
deffallées : ce qui sera dit pour
st'année sera toujours bon pour
l'autre. J'apprendrons l'Histoire
des Maquereaux, je ne disons
rien de ceux d'eau douce, je les
connoissons bien stapendant. Je
sçaurons tout plein de gaudrio-
les, j'en donnerons pour de l'ar-

166 *Les Ecoisseuses, &c.*

gent, je nous gaufferons de ça comme du reste. Mais ça ne fait pas, ce Monsieur en a, de l'esprit; quoiqu'il sçache lire & écrire: ça ne vous est pas à dire que s'il ne le sçavoit pas, il n'en sçût pas davantage; entendez vous bien, Commere Tripet? Aguiou, bon soir, à te revoir, à demain, à celle fin de commencer à te dire ce que je ferons entrer dans st'affaire.

F I N.



ERRATA.

PAge 1. ligne 1. faire pleurer, ôtez ces deux mots du Livre. P. 3. lig. 9. prendre leçon, mettez une cédille. P. 8. l. 13. opera, lisez, plat. P. 11. l. 2. mon cœur languissoit, lisez, mon cœur étoit sur les dents. P. 15. l. 7. on vous adore, lisez, on vous en souhaite. P. 18. l. 9. il déchargea sa colère sur elle, ôtez, sa colere. Idem, l. 11. Cesar, lisez, Colin. P. 20. l. 4. la vanité est à l'orgueil, ce que la médifance est à la calomnie, lisez cela deux fois. P. 30. l. 13. il n'en est point qu'on ne gratte, ôtez le g. P. 60. l. 5. gratin ou ingrat, lisez, complaisant ou plaisant. P. 80. l. 7. j'ai écoslé deux étrons, lisez, deux litrons.

Le Lecteur éclairé se frisera du reste.

T A B L E

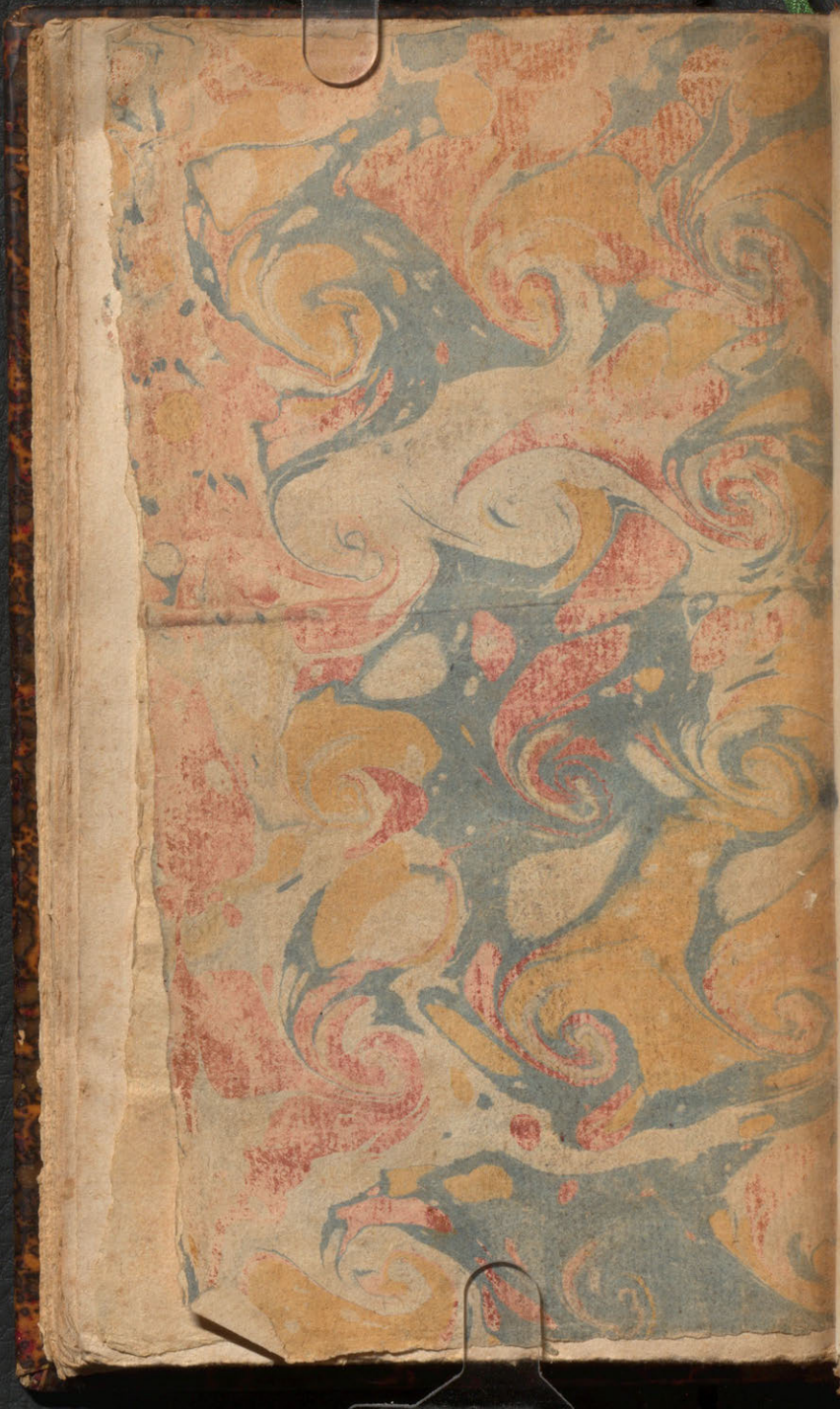
DES ARTICLES

contenus dans cet Ouvrage.

A VERTISSEMENT de Madame Oudot.	page. 5
AVIS au Lecteur.	7
Le OUI & le NON mal placés.	13
Le Coup de TONNERRE.	37
HISTOIRE de la Commere Jean-Lo- gne , au sujet de ce qui regarde un Revenant.	43
HISTOIRE de la Fille dénaturée par la Commere Jambon.	55
Le Départ Lucratif.	61
HISTOIRE véritable d'un beau Bal dansé après soupé dans un Faux- bourg de Paris.	69
Le PORTEUR D'IAU , ou les	

Amours de la RAVAUDEUSE ;
Comédie en un Acte en prose. 75
LETTRE à Mademoiselle Dalmon,
Directrice de l'Hôpital de la
Providence , rue de Crequi à
Grenoble. 144
*LETTRE de Mademoiselle ***. 153*
CONVERSATION non interrompue de
ma Commere Champagne avec
la Commere Tripet. 159

FIN de la Table.



*

PRIN
C4E4
1782

A30

R
6/30

1495075
bfb1682



